

OCTOBRE 2015

Observance

hors-série n°20

Biologie Médicale : Coup d'œil sur la biologie européenne

Industrie : Retour d'expérience de 2 internes chez Roche

Pharmacie hospitalière : Dossier post-internat

Des pistes pour oser la différence :

- Pharmacien en clinique privée
- Assistant spécialiste à activité partagée

Dossier International :

Du Vietnam à l'Argentine, en passant par la Guinée, petit tour du monde de l'internat en Pharmacie, Biologie Médicale et IPR !

Et toute l'actualité de l'internat en Pharmacie et Biologie Médicale

 FNSIP·BM

**VOUS PASSEZ VOTRE TEMPS À
VOUS PRÉOCCUPER DES AUTRES,
NOUS PASSONS LE NÔTRE
À PENSER À VOUS.**



Professionnels de santé :
votre assurance

33% DES FRANÇAIS PORTENT UNE PROTHÈSE DENTAIRE FIXE

**COMPLÉMENTAIRE SANTÉ⁽¹⁾
AVEC RENFORTS
OPTIQUE ET DENTAIRE**

LES FEMMES QUI EXERCENT EN LIBÉRAL NE SONT INDEMNISÉES QU'À PARTIR DU **91^{ème}** JOUR D'ARRÊT PAR LEUR RÉGIME OBLIGATOIRE

**CONTRAT DE PRÉVOYANCE⁽¹⁾
Prise en charge
du congé maternité**

EN CAS D'ARRÊT DE TRAVAIL **91 JOURS** SANS AUCUN REVENU (CARMF ET CARPIMKO)

**COMPLÉMENTAIRE SANTÉ ET
CONTRAT DE PRÉVOYANCE⁽¹⁾
Prise en charge des frais médicaux
et indemnités journalières**

LE COÛT MOYEN D'UN **LITIGE** EST D'UN PEU PLUS DE **113 000 €****

**COUVERTURE RESPONSABILITÉ
CIVILE PROFESSIONNELLE
ET PROTECTION JURIDIQUE⁽²⁾**

COÛT MOYEN D'UN **SINISTRE :** **945 €****

**ASSURANCE AUTO⁽³⁾
Assurance sur mesure**



* Enquête IRDES 2010 / ** Rapport ORM 2012 / *** Boleo (FSA 2013)
 (1) Contrat garanti par AGMF-Prévoyance. 4100 avenue des dispositions de Livni, 11 rue de Coche, 75009 Paris. Téléphone : 775 665 840. 34, boulevard de Courcelles, 75009 Paris. Coût : 17.
 (2) Contrat garanti par Pastoralia Assurances. Société Anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance (capital de 50 000 000 K€) entreprise régie par la Loi des assurances. 507 648 087 RCS Paris. SIRET 5082 34. 34, boulevard de Courcelles, 75009 Paris cedex 17.
 (3) Citimes Auto / Rabotcar assurée par la Mutuelle Générale d'Assurances de Risques Divers (MGARD). Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes, entreprise régie par la Loi des assurances, siège social : 14 rue de Londres - 75009 Paris - SIRET 429404510, proposée par l'intermédiaire de GPM Courtage, Société Anonyme de courtage d'assurances à directeur et conseil de surveillance au capital de 300 000 K€, 34 boulevard de Courcelles, 75009 Paris Cedex 17 / RCS Paris immatriculation 330 401 145 - ORIAS 07 023 091 / www.gpm.fr

Groupe Pasteur Mutualité
Partenaire des Étudiants et des Internes

01 40 54 54 54
Du lundi au vendredi de 8H30 à 18H00

www.gpm.fr



Sommaire

Edito P.04

Octobre 2015 : première assemblée générale pour le bureau 2015-2016

Biologie P.06

EuroMedlab : Zoom sur le métier de biologiste en Europe

Pharmacie Hospitalière P.10

Pharmacie Hospitalière : le post internat - des pistes pour oser la différence.

- Pharmacie en clinique privée... Pourquoi pas ?
- Assistant Spécialiste à activité partagée : un exemple au CHU de Montpellier

Industrie pharmaceutique Roche P.16

- **Retour d'expérience** d'une ancienne interne PH
- **Un interne IPR** chez Roche

Dossier International International P.20

Pharmacie, biologie et IPR au bout du monde

 FNSIP·BM



SERVIER Campus

www.servier-campus.fr :

le site Servier à destination des étudiants et jeunes diplômés





Eugénie Duroyon, Emmanuel Cirot

Co-présidents FNSIP-BM :

*Emmanuel Cirot, Pharmacie, Tours
06 72 06 61 16*

*Eugénie Duroyon, BM, Montpellier
06 48 43 26 91*

Secrétaire :

*Jérémie Zerbit, Pharmacie, Paris
06 20 20 19 11*

Trésorier :

*Christel Hosselet, Pharmacie, Amiens
06 37 65 19 72*

Vice-présidente Pharmacie :

*Chloé Duran, Pharmacie, Montpellier
06 30 45 09 28*

Vice-président Pharmacie PIBM :

*Alexandre Drezet, Pharmacie, Marseille
06 87 58 33 41*

Vice-présidents Biologie Médicale :

*Julien Monier, BM, Montpellier
06 70 75 96 51*

&

*Alice Fournier, BM, Marseille
06 50 25 34 25*

Vice-président IPR :

*Jérôme Ory, IPR, Clermont-Ferrand
06 47 69 86 52*

Vice-président International Pharmacie :

*Clément Delage, Pharmacie, Paris
06 68 74 94 45*

Vice-présidente International Biologie Médicale :

*Marie Lenski, BM, Amiens
06 69 92 42 51*

Vice-présidente Partenariats :

*Delphine Heurté, Pharmacie, Marseille
06 24 59 42 97*

Vice-président Relations Universitaires :

*Evariste Delande, BM, Marseille
06 69 25 06 42*

Vice-président communication :

*Julien Ecart, BM, Bordeaux
06 77 36 02 77*

Vice-président Chargé de Mission – Biologie Médicale :

*Samuel Amintas, BM, Bordeaux
06 80 56 03 49*

Octobre 2015 : première assemblée générale pour le bureau 2015-2016

Le 23 mai 2015 s'est déroulée l'assemblée générale de la FNSIP-BM à Marseille, l'occasion pour l'ancien bureau de passer le témoin à une nouvelle équipe qui tentera de s'inscrire dans sa continuité, toujours dans votre intérêt !

De nombreux sujets ont déjà été abordés dans le numéro d'observance n°35 du mois d'août 2015, nous vous conseillons vivement d'en (re)prendre connaissance afin de suivre le fil d'actualité !

Cette année 2015 a vu naître un décret visant à garantir la protection des internes concernant le respect de leur temps de travail, qu'il s'agisse des activités hospitalières en stage ou de leurs activités de formation personnelle et universitaire. A l'heure où nous rédigeons cet article, les deux arrêtés d'applications sur les tableaux de service et la gestion des astreintes sont sortis, une circulaire d'application du décret est en cours de finalisation pour une parution très prochainement. Ce texte majeur qui modifie le statut des internes peut paraître contraignant au premier abord, comme l'a été celui sur les repos de sécurité, car il nécessite pour son applicabilité de nombreuses réorganisations au sein des services d'accueil. Gardons à l'esprit qu'il nous garantit un exercice humainement acceptable qui ne fera certainement plus débat dans les années à venir. Nous avons mené pendant la seconde moitié du semestre une enquête dont le but était de suivre les degrés d'application du décret au sein des différents établissements français, les résultats vous seront présentés lors de l'assemblée générale.

Pour la biologie médicale, les choses bougent, enfin ! Après près de 4 ans de « réflexion » sur l'application de la loi portant réforme de la biologie médicale, et notamment la publication du décret « relatif à la biologie médicale » (*décret qui encadre les modalités de réalisation de l'examen de biologie médicale des phases pré- à post-analytique, la mise en place des contrôles externes de qualité, l'ouverture d'un nouveau site, la réalisation d'examen de biologie médicale hors du territoire français ...*), nous sommes sur le point de trouver un compromis avec les différents interlocuteurs (DGS¹, syndicats seniors, ordre des pharmaciens) concernant les modalités de validation biologique. Au moment même où nous écrivons ces lignes, nous sommes en pleine concertation et nous vous ferons part, nous l'espérons, lors de l'assemblée générale des avancées du projet. Concernant le versant international de notre mandat, Marie fait partie d'un groupe de travail au niveau international pour développer les liens entre jeunes biologistes de par les frontières, si vous souhaitez vous engager pour y participer, n'hésitez pas à la solliciter ! Et enfin, merci à tous de participer à l'enquête sur l'exercice professionnel en milieu libéral, afin de préparer au mieux les bio-rencontres et répondre à vos questions !

Pour la pharmacie hospitalière, nous vous rappelons que le décret d'exclusivité d'exercice en Pharmacie à Usage Intérieur (PUI) est enfin paru ! Il garantit aux internes en pharmacie hospitalière des postes réservés en établissement de santé accompagnés d'une reconnaissance de leur DES qui ne s'était que trop fait attendre. Dans le cadre de cette évolution de réglementation, vous verrez bientôt paraître le rapport de l'enquête lancée l'année dernière sur le DES de pharmacie hospitalière. Nous vous remercions d'avoir été si nombreux à répondre, cela nous permet de nous rapprocher de notre objectif qui est de collecter des données solides concernant le devenir des jeunes pharmaciens hospitaliers au sortir de leur internat.

Pour l'option PIBM, l'attractivité du secteur d'activité auquel prépare cette filière du DES de pharmacie n'a jamais été aussi forte, c'est pourquoi le développement et le maintien du réseau français et international est plus que jamais un enjeu majeur pour les pharmaciens de demain. Nous vous rappelons que vous pouvez désormais consulter à partir de notre site internet une liste des postes industriels agréés sur le territoire français. A ce titre, une soirée parrainage a été organisée par le SIPHIF et l'AAIPHP le jeudi 17 septembre à l'Hôtel Scipion. Cette date n'étant pas passée à l'heure de la rédaction de cet article nous espérons que vous y avez participé en nombre, et qu'elle a répondu à vos attentes.

Pour le DES IPR, la non-inclusion des professionnels issus de ce cursus dans le décret d'exclusivité d'exercice en PUI nous pousse à mener une réflexion de fond sur cette maquette. Bien que le grand intérêt de cette filière dédiée à la recherche ne souffre d'aucune contestation, il paraît désormais indispensable de prendre une décision quant à son avenir. Il apparaît désormais certain que 2016 sera l'année durant laquelle sera faite l'annonce de la pérennisation ou non du DES IPR. Dans le cas d'un maintien, il sera nécessaire de mieux définir les métiers auxquels prépare ce DES afin de garantir une bonne insertion professionnelle à ces praticiens en formation.

¹ - DGS : Direction Générale de la Santé

EDITORIAL

Concernant les relations universitaires, la FNSIP-BM continue de participer activement aux Conférences des Doyens, avec qui nous partageons l'ambition de promouvoir la recherche en pharmacie par l'amélioration de l'accès aux carrières hospitalo-universitaires. Nos excellentes relations avec l'Association Nationale des Etudiants en Pharmacie de France (ANEPF) nous permettent d'envisager l'avenir ensemble avec des réflexions communes sur la structuration de nos études dans leur globalité, et une attention toute particulière portée sur les premiers retours de l'expérimentation PACES².

Concernant les relations internationales, nous poursuivons nos efforts et assurons ainsi la promotion de notre formation tout en apprenant de nos voisins grâce à la réalisation d'enquêtes auprès des représentants des étudiants européens en pharmacie, ainsi qu'auprès des internes en Biologie Médicale du monde entier. N'hésitez pas à consulter la section « Internationale » de notre site internet.

Travaux en cours et à venir

Une réflexion est en cours au niveau national pour trouver des pistes qui permettront d'augmenter l'attractivité du secteur public afin de limiter la fuite des effectifs médicaux vers les secteurs privés. Cette réflexion se base sur le rapport Jacky Le Menn, ex-sénateur d'Ille-et-Vilaine. La FNSIP-BM défend plusieurs positions dans le cadre de ce rapport : revalorisation de la prime et des avantages octroyés aux assistants partagés, statut qui va certainement entrer en pleine expansion suite à la réforme des Groupements Hospitaliers de Territoire (GHT) ; régulation plus fine des contrats d'assistants hospitaliers afin de permettre une rotation plus importante qui offrira à plus d'internes sortant la possibilité de bénéficier d'un post-internat en CH et CHU. Faut-il rappeler que l'assistantat est une formation qui prépare au concours de Praticien Hospitalier, et ne doit pas être une situation précaire qui se prolonge dans le temps ?

Concernant les réflexions qui préparent la Grande Conférence de Santé (GCS) évoquée dans le numéro du mois d'août, plusieurs réunions consultatives ont déjà été menées à ce jour, elles donneront lieu à une restitution pour une GCS qui se déroulera fin janvier ou début février 2016. Les valeurs que défendent la FNSIP-BM, en lien avec le Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens (CNOF) et l'ANEPF sont, entre autres : l'interdisciplinarité, la pluri-professionnalité et la prise de conscience collective des compétences de chacun.

A l'heure où vous lirez ce numéro, l'ouverture officielle de la Commission Nationale des Études en Maïeutique, Médecine, Odontologie et Pharmacie (CNEMMOP) devrait enfin être effective. Pour rappel cette commission va permettre la remise en marche de la réforme du troisième cycle des études médicales (dont la biologie médicale), mais permettra également la mise en marche de la réforme du troisième cycle des études pharmaceutiques. Il s'agit donc d'un sujet majeur pour l'avenir de nos filières, à suivre !

Enfin, un groupe de travail est cours avec nos administrateurs dans le cadre de la réforme territoriale. L'opportunité nous est offerte de redéfinir les contours de nos interrégions pour les rendre cohérents avec nos nouvelles régions administratives. Si nous voulons que la qualité de la formation reste au centre des critères de décision, nous devons activement participer aux débats. N'hésitez pas à vous rapprocher de vos élus locaux pour leur faire part de vos questions et remarques. Aucune pierre à l'édifice ne saurait être superflue !

Nous sommes très fiers de vous représenter chaque jour et, aussi fou que cela puisse paraître, nous ne regrettons pas encore notre prise de mandat ! Nous espérons que ce congrès Nantais vous aura permis d'avoir des échanges enrichissants avec nos collègues de toute la France. Nous restons à votre disposition pour toute information complémentaire, dans le cas contraire nous vous donnons rendez-vous au congrès de mars qui se déroulera dans la plus belle ville de France ! (Faut-il préciser que nous parlons de Tours ?).

*Les co-présidents de la FNSIP-BM,
Eugénie DUROYON et Emmanuel CIROT*

² - L'expérimentation PACES consiste en l'expérimentation de l'accès aux études de santé (médecine, pharmacie, odontologie et maïeutique) par une voie alternative, testée dans 10 facultés à la rentrée 2015, après 1 ou 2 années d'une licence aménagée et dense. La sélection des candidats qui entreront en seconde année se fera sur dossier et après un entretien. L'évaluation de cette expérimentation aura lieu en 2019-2020 et selon les résultats pourra être implantée sur l'ensemble du territoire.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'Observance Hors-Série numéro 19 du mois de mai 2015. A la page 14, l'article « De l'internat à l'assistantat : un timing serré pour effectuer les démarches administratives » a été signé « TR et GG », pour Thomas Riquier et Gaël Grimandi, il s'agit d'une coquille non vue avant l'impression. Les auteurs de cet article, tiré de la Lettre Syndicale n°116 du Synpreph, sont Benoît Hue et Gaël Grimandi. Nous présentons nos excuses aux auteurs pour cette erreur bien involontaire.

**L'Observance hors-série N°20
le magazine de la Fédération
Nationale des Syndicats
d'Internes en Pharmacie
et en Biologie Médicale**

Directeur de la publication :
Julien ECART

Rédacteurs :
Eugénie DUROYON
Emmanuel CIROT
Julien MONIER
Clément DELAGE
Marie LENSKI
Evariste DELANDE
Jérôme ORY
Delphine HEURTE
Alexandre DREZET
Chloé DURAN

Charte graphique :
Philippe GARRIGUE
Guillaume SUJOL

ISSN : 2107-7053

L'Observance hors-série est un magazine édité et distribué gracieusement par la Fédération Nationale des Syndicats d'Internes en Pharmacie et en Biologie Médicale (FNSIP-BM). Imprimé à 500 exemplaires. Les images et photos utilisées dans ce support sont libres de droit. Merci de ne pas jeter ce magazine sur la voie publique après lecture ! Retrouvez le bulletin sur le site de la FNSIP-BM : www.fnsip.fr



BIOLOGIE

EuroMed Lab : coup d'œil sur la biologie européenne

Les changements profonds de l'exercice de la profession touchent tous les acteurs internationaux. L'innovation, la recherche, la qualité, la détention du capital et le financement des actes de biologie médicale sont des préoccupations majeures pour tous, et chacun cherche encore son modèle parfait. Le congrès EuromedLab-JIB 2015 fut l'occasion d'aborder toutes ces thématiques. En attendant la prochaine édition prévue en 2017 à Athènes, retour rapide sur cette semaine riche en découvertes internationales.



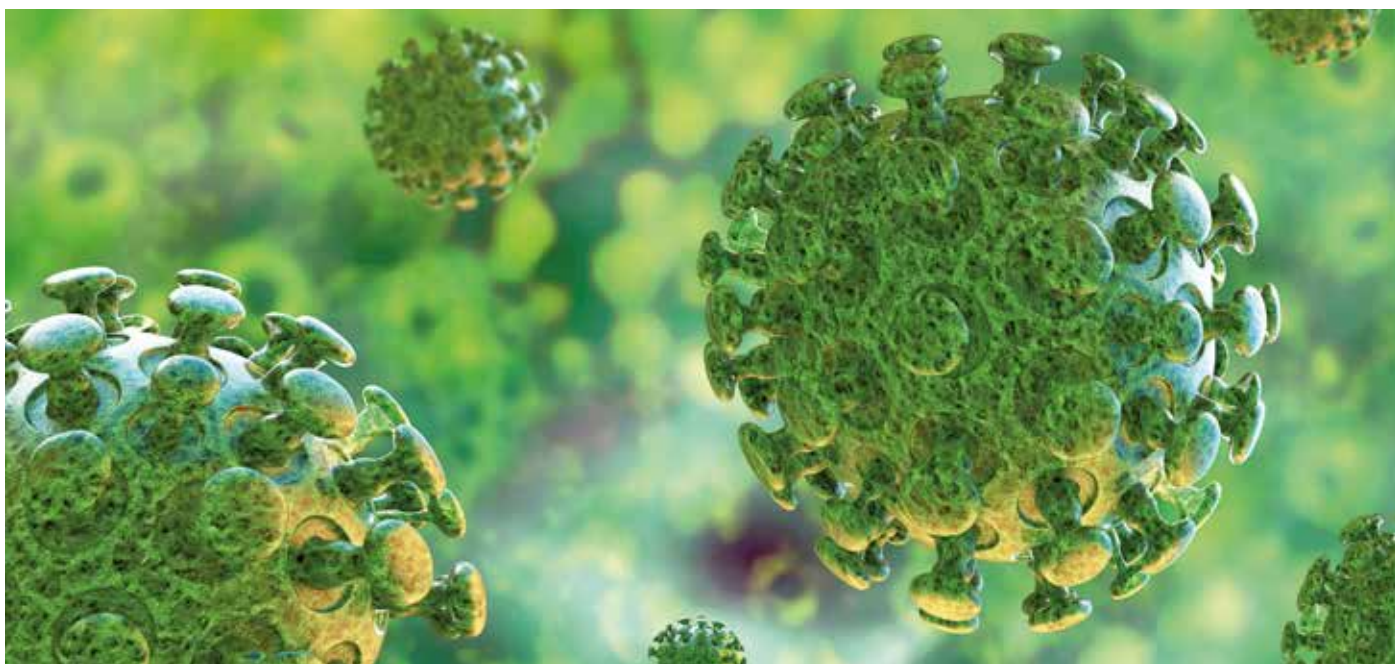
Euromed Lab est un congrès international de biologie médicale ayant lieu tous les 2 ans. Paris a eu la chance d'accueillir cet événement en juin dernier, rassemblant au palais des congrès près de 9 600 professionnels venus de 106 pays dont 4 200 congressistes, et plus de 160 fournisseurs de laboratoires de biologie médicale.

Ce séjour a débuté par une impressionnante cérémonie d'ouverture, avec une intervention du Professeur **Jules Hoffmann**, prix Nobel de médecine en 2011 pour ses travaux sur l'immunité innée. Cette lecture d'ouverture

donne le ton de ce grand rassemblement réunissant des scientifiques du monde entier.

La suite du congrès s'est déroulée sur 4 jours, avec de nombreux **symposia, lectures plénières et ateliers** proposés par les industriels. Toutes les thématiques touchant à la Biologie médicale ont pu être abordées, depuis l'aspect purement scientifique jusqu'à la pratique de la biologie, en passant par le pré-analytique. Certains sujets restent encore aujourd'hui au centre des débats, tels que les nouveaux challenges liés aux **évolutions technologiques**.

BIOLOGIE



La FNSIP-BM était présente lors de cet évènement incontournable pour les jeunes biologistes, et s'est exprimée sur le thème « **Qui sont les biologistes de demain ?** » représentée par Eugénie Duroyon et Gaëlle Tachon aux côtés de Raphael Béranger du Syndicat National des Biologistes des Hôpitaux (SNBH). Plusieurs internes ont également été sélectionnés pour présenter leurs études sous forme de **posters grâce à la bourse offerte par la Société Française de Biologie Clinique (SFBC)**. La FNSIP-BM, au nom de tous les internes, tient particulièrement à remercier Joëlle Goudable, présidente de la SFBC pour avoir donné l'opportunité aux internes de participer au congrès et de présenter leurs travaux à l'international !

Toute la délégation d'internes de biologie médicale a également participé à l'« **IFCC¹ -TF-YS² Evening debate** ». 85 jeunes biologistes, de 31 nationalités se sont réunis à l'occasion d'une croisière en bateau mouche sur la Seine. Cadre idéal, donc, pour créer de nouveaux liens et découvrir l'exercice de notre profession au delà de nos frontières. De nouveaux projets ont émergé de ces rencontres, notamment la création d'un réseau international d'internes en Biologie Médicale. Nous tenons particulièrement à remercier M. Bernard Gouget, co-président de

l'organisation du congrès Euromed Lab Paris 2015 quant à la tenue de cette soirée, afin de promouvoir les initiatives jeunes dans le domaine de la biologie médicale.







Les organisateurs ont proposé aux congressistes lors de la dernière soirée une visite nocturne du musée d'Orsay, privatisé pour l'occasion. Cette soirée conviviale a été l'occasion pour la FNSIP-BM d'échanger avec des acteurs de la profession dans le cadre « impressionniste » et féérique du musée.

La FNSIP-BM a pris à cœur de représenter les internes de biologie médicale lors de cet évènement puisque l'évolution et l'innovation en biologie ne pourraient se faire sans la participation des futurs **biologistes** que nous sommes. Les points concernant l'harmonisation européenne des qualifications, ainsi que la place des biologistes en Europe ont tout particulièrement marqué notre attention. Des biologistes de **5 pays européens** ont exposé la place de la biologie médicale et son évolution dans leur pays. La France reste encore bien lotie avec une résistance de la biologie clinique au détriment de la biologie industrielle. Synthèse rapide sur ces modes d'exercices très différents de la biologie médicale, se trouvant pourtant à nos portes :

1 - International Federation of Clinical Chemistry

2 - Groupe de travail des jeunes biologistes de l'IFCC

BIOLOGIE

PAYS		France <i>Notre modèle</i>	Belgique <i>Un pays précurseur</i>	Portugal <i>Un pays en mutation</i>	Italie <i>Un pays en difficulté</i>	Allemagne <i>Un pays référent</i>	Roumanie <i>Un pays d'avenir</i>
							
FORMATION	Médecine	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
	Pharmacie	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui
	Scientifique	Non	Non	Non	Oui : Biologo (5ans)	Oui : chimistes cliniciens (5 ans)	Oui
	Spécialisation	+ 4 ans	+ 5 ans (dont 3 ans de stages hospitaliers)	Niveau Doctorat	Oui pour médecins	+ 6 ans pour médecins	+ 3 ou 4 ans
REPARTITION	Nombre total de labos	1500	143	282	1200	NC	NC
	Privé	60 %	30 %	68 %	50 %	NC	80 %
	Public	40 %	70 %	32 %	50 %	NC	20 %
DETENTION	Privé	Biologistes indépendants ou groupes financiers	Biologistes ou financiers	79 % pharmaciens	71,5 % biologo 28 % médecins 0,5 % chimistes	Biologistes ou financiers	Biologistes ou financiers
	Public			99 % médecins	93 % médecins 5 % biologo 2 % chimistes		
QUALITÉ	Accréditation	ISO 15189	ISO 15189	ISO 15189 (15 labos seulement)	NC	Loi « Rilibäk » (moins détaillée que ISO 15189)	Accréditation ISO 15189 obligatoire depuis 2010

BIOLOGIE



Les modes d'exercice de la biologie médicale dans l'**Union Européenne** sont donc très disparates, et les biologistes médicaux en Europe sont issus de différentes formations : 40 % médecins, 31 % de scientifiques, 29 % de pharmaciens.

Il existe néanmoins actuellement un projet d'**harmonisation européenne des qualifications professionnelles**. Le Common training Frameworks (Groupe de Travail Européen) propose donc, dans le cadre de la directive 2013/55/EU, le modèle suivant :

- Une formation totale de minimum 10 ans
- Un minimum de quatre années de formation théorique en quatre parties : hématologie, microbiologie, chimie, et génétique & procréation assistée.

- Un minimum de quatre années de formation pratique avec 65 % de chimie & hématologie, et 35 % flexible : Chimie, hémato, microbiologie, PMA & Génétique.

Le projet de l'harmonisation de la formation doit être proposé par 10 états membres à la Commission Européenne. Une fois celui-ci adopté, les qualifications professionnelles seront automatiquement reconnues par les Etats membres. Affaire à suivre, donc...

*Julien MONIER, VP Bio
Marie LENSKI, VP RI Bio*

Pharmacie Hospitalière : le post internat - des pistes pour oser la différence

Pharmacien en clinique privée... Pourquoi pas ?

Après un internat à Marseille, Romain Reboul est actuellement pharmacien gérant d'une clinique privée dans le sud-est de la France. Il nous fait part de son expérience et de sa vision de l'exercice de la pharmacie hospitalière en clinique privée, métier qui semble parfois obscur pour les internes !

Où travailles-tu actuellement ?

Je suis pharmacien gérant de la Polyclinique Urbain V en Avignon (84- Vaucluse). C'est un établissement de santé MCO de 150 Lits, faisant partie du groupe Vitalia. Je suis le seul pharmacien titulaire au sein de ma PUI qui compte 2 préparateurs. Je suis aussi responsable de la stérilisation (1 IDE référente et 6 agents).

Quel a été ton parcours professionnel ?

Je viens de la faculté de pharmacie de Marseille où j'ai également effectué mon internat en pharmacie hospitalière de 2007 à 2012. J'ai choisi des terrains de stage très diversifiés au sein du CHU mais aussi de CH (Aubagne et Gap). J'ai également eu la possibilité pendant cet internat de valider 3 DU (CESAM, oncologie à Montpellier et stérilisation à Toulouse) et un Master 2. J'ai passé ma thèse lors de mon 7^{ème} semestre, ce qui m'a permis de prendre mon poste actuel dès la fin de mon internat (même un peu avant !) en septembre 2012.

Vers quel type de carrière pensais-tu te tourner en commençant ton internat ?

Je voulais surtout tout découvrir car c'est la polyvalence du métier de pharmacien hospitalier qui me plaisait (et me plait toujours !).

Au fur à mesure de mon internat j'ai eu une préférence pour les CH par rapport aux CHU : plus de « liberté » qu'en CHU, moins hiérarchisé, contact plus simple avec les équipes soignantes, projets plus simples à mettre en place...

Pourquoi t'es-tu tourné vers les cliniques privées ? Par conviction ou par défaut ?

Par hasard ! Je ne connaissais pas du tout le fonctionnement d'une PUI dans le privé, je pensais que les postes étaient plutôt réservés à des pharmaciens officinaux. Ma seule priorité était de rester dans le sud-est !

Comment as-tu trouvé ce poste ?

J'ai répondu à une annonce sur la liste de diffusion de l'ADIPH en envoyant mon CV. J'ai été reçu en entretien 2 semaines plus tard par le directeur de l'établissement. Le projet qu'il m'a présenté m'a beaucoup plu et j'ai été retenu.

Concrètement, quelles différences y a-t-il entre une structure publique et une clinique privée ?

Globalement il y a plus de points communs que de différence ! Le métier est fondamentalement le même !

PHARMACIE

La charge de travail et le type de tâches dépendent des caractéristiques propres à l'établissement et de l'organisation mise en place. Pour ma part je fais des journées moyennes de 8h30 à 18h30 mais c'est variable et plus calme en été !

L'organisation de la PUI et de l'établissement en général est peu différente du public. Les activités sont les mêmes et les exigences réglementaires aussi. Les deux différences majeures sont que les GHS sont plus bas dans le privé (donc un même acte chirurgical par exemple est moins rémunérateur que dans le public) et que l'approvisionnement en médicaments et DM n'est pas soumis à la loi des marchés publics (ce qui est bien plus simple !). Concernant les responsabilités, le pharmacien gérant est sous la responsabilité directe du directeur d'établissement. Le plus souvent il est aussi chargé du management de son équipe (pas de cadre préparateur). Il est responsable des activités de la PUI, des approvisionnements et du stock.

Les relations avec les médecins et avec les autres professionnels de santé sont globalement plus simples et

directes car l'organisation est moins hiérarchisée (pas de chef de service ni de chef de pôles). Le plus souvent les praticiens sont libéraux donc non-salariés de l'établissement.

Les commissions (CME, COMEDIMS, CLUD, CLAN, etc...) sont les mêmes que dans le public. Le pharmacien est responsable à minima de la CMEDIMS et participe aux autres.

Le salaire est négociable (selon l'expérience et les diplômes), il existe des grilles de conventions collectives (exemple FHP) mais elles constituent seulement un seuil minimum. Le salaire est constitué le plus souvent d'un fixe et d'une partie variable (primes, intéressement, 13^{ème} mois, etc...). Le salaire (primes et 13^{ème} mois compris) d'un pharmacien gérant dans le privé d'un établissement important sera du même ordre que celui d'un PH débutant. Les travaux de recherche et la pharmacie clinique sont bien évidemment possibles dans le privé. Pour le moment je n'ai pas eu l'occasion de publier dans le privé, probablement par manque de temps.



PHARMACIE

Quels sont pour toi les points positifs et les points négatifs de l'exercice en clinique ?

Je suis globalement très satisfait de mon poste, de la proximité avec les autres acteurs de la clinique (direction, médecins, soignants). Les projets me semblent plus simples à mener. J'ai beaucoup appris notamment sur les DM et sur la gestion globale d'un établissement de soin. En revanche, je suis le seul pharmacien de la PUI, donc je dois m'occuper de tout sans possibilité de déléguer des activités à des assistants ou internes par exemples (même si mes préparateurs sont exemplaires !). J'adore la polyvalence mais le risque est évidemment de ne pas pouvoir approfondir certains domaines !

On entend parfois que le retour dans le public est ensuite difficile si on part en clinique. Qu'en penses-tu ?

Je n'ai pas essayé donc je ne sais pas trop. Je pense que ce qui compte dans le public c'est un bon relationnel donc en théorie si on garde un bon contact avec les confrères du public...

Est-ce que maintenant que tu as goûté au privé tu serais quand même tenté par un retour dans le public ?

Pourquoi pas un jour, dans un CH et dans le sud-est, mais ce n'est pas à l'ordre du jour, depuis 3 ans je n'ai d'ailleurs pas encore tenté le concours PH !

Quelles perspectives d'évolutions y a-t-il dans le privé ?

Le pharmacien peut évoluer en prenant des fonctions dans le groupe de clinique (pour ma part je fais partie du réseau achat du groupe Vitalia en étant responsable de la négociation avec les fournisseurs et des essais pour les DM d'anesthésie et d'obstétrique).

Les cliniques étant à but lucratif, est-ce que tu le ressens dans ton travail au quotidien ?

Oui car contrairement aux établissements publics, une clinique à but lucratif ne peut se permettre de cumuler des déficits au risque de ne pas survivre ! Les achats de DM et médicaments sont le deuxième poste de charges (après les RH) avec environ 15 % du chiffre d'affaires.

Cela représente un budget pharmacie de l'ordre de 2M € pour mon établissement. Je participe donc à l'élaboration du budget de la clinique et je dois suivre mensuellement mes consommations par rapport à l'activité et rendre des comptes à ma direction. Cependant, cela n'est pas inintéressant et le pharmacien a un rôle très important à jouer en proposant des pistes d'économies sans diminuer la qualité des soins.



Avec le recul que tu as maintenant, si tu devais refaire ton internat/post-internat, ferais-tu quelque chose différemment ?

Dans l'ensemble non ! Je ne ferais peut-être pas le master 2 qui est très chronophage et qui pour le moment ne m'a pas été utile.

Quels conseils pourrais-tu donner aux internes qui seraient intéressés par un travail en clinique ?

Faire un parcours polyvalent et passer un DU de stérilisation (la majorité des cliniques ont une activité importante de chirurgie donc une stérilisation). S'intéresser à la gestion d'une PUI et d'un établissement de soin en général, faire si possible un semestre d'internat dans le privé et/ou aller voir dans les PUI des cliniques à proximité en demandant à passer quelques demi-journées voir ce qu'il s'y fait (et se rendre compte que ce n'est pas si différent que dans le public !) !

Romain REBOUL
Clément DELAGE

Assistant Spécialiste à activité partagée : un exemple au CHU de Montpellier

Le métier de Pharmacien des Hôpitaux évolue, le post-internat et les carrières avec. Ainsi, l'obtention d'un poste d'Assistant Spécialiste en sortie d'internat n'est plus aussi évident qu'il y a quelques années. Etre ouvert à d'autres types de postes est aussi un avantage, comme le montre Monsieur Delinger Faure, Assistant Spécialiste à activité partagée au CHU de Montpellier.

Quel a été votre parcours d'interne (discipline, option, master, DU...) ?

J'ai obtenu mon concours de l'internat en 2009 c'est-à-dire l'année de la réforme. J'ai donc été interne de novembre 2009 à octobre 2013. Mon classement m'a permis de choisir le DES de Pharmacie.

J'ai effectué mes deux premiers semestres en PUI dont un au Centre Hospitalier de Béziers. Ma deuxième année fût consacrée à mon master 2 recherche en chimie que j'ai effectué sur des agréments Hors Domaine. En effet, j'étais attiré par l'enseignement (+/- la recherche) et j'ai d'ailleurs hésité à faire un droit au remord en Innovation Pharmaceutique et Recherche. J'ai aussi obtenu mon Diplôme Universitaire en Stratégies Anti-Infectieuses la même année. Finalement, après mon M2 et mes « déboires » dans la recherche en dépit de deux équipes de chercheurs très motivées et motivantes, je me suis orienté en Pharmacie Hospitalière Pratique et Recherche. Au cours de mon niveau 2 j'ai pu « boucler » mes agréments mais aussi et surtout faire ouvrir un stage en service clinique d'endocrinologie où j'ai réalisé ma thèse d'exercice.

Je n'ai effectué qu'un seul stage en périphérie car j'étais assez peu mobile. Au final, ma maquette est polyvalente. Je me suis aussi impliqué dans la vie associative comme tuteur en chimie organique et VP pharmacie.

Durant votre internat, comment envisagez-vous le post-internat ?

Nous savions déjà qu'il y avait peu de postes d'assistants et en plus nous n'avions pas l'exclusivité d'exercice. Néanmoins, je visais un poste d'assistant spécialiste au sein d'un CHU.

Envisagez-vous une carrière hospitalière dès le départ ?

J'envisageais donc une carrière en hôpital, en clinique ou en Etablissements de Santé Privés d'Intérêt Collectif (ESPIC).

Cependant, je me suis tardivement intéressé à mon post-internat durant ma quatrième année ce qui n'est pas le plus évident car la rédaction de la thèse prend beaucoup de temps. Ainsi j'ai assez peu anticipé mon post-internat, ce que je ne conseille absolument pas.

Comment cette vision a évolué au fil de votre internat ?

C'est au CHU que j'ai réellement pris la mesure de mon métier de Pharmacien et c'est mon stage en endocrinologie que m'a donné le goût de la Pharmacie Clinique bien que la pharmacovigilance m'ait beaucoup plu aussi. Ceci a donc conforté la vision que j'avais de mon post-internat.

Quelles ont été vos expériences professionnelles qui ont suivi la fin de votre internat ? Que vous ont-elles apporté ?

J'ai participé à quelques entretiens pour des postes en cliniques ou en hôpitaux mais ils n'ont pas abouti.

J'ai aussi effectué un entretien pour une société prestataire de service en Pharmacovigilance pour le compte de laboratoires pharmaceutiques qui m'a alors proposé un CDI à Montpellier comme chargé de vigilance sanitaire ce qui est très large et inclus notamment la matériovigilance. J'ai ainsi pu rédiger des rapports de sécurité type Rapports Périodiques Actualisés de Pharmacovigilance (PSUR) en anglais (et sans être bilingue).

PHARMACIE

J'ai aussi réalisé de la veille bibliographique ce qui m'a permis de mieux maîtriser les outils de recherche (bien mieux que pour la rédaction de ma thèse). Cependant, à la fin de la période d'essai, le poste ne me convenant pas vraiment, nous avons mis un terme à notre collaboration.

J'ai ensuite effectué des remplacements comme Praticien Hospitalier remplaçant ou vacataire au sein de petits CH et en ESPIC comme Pharmacien gérant remplaçant. Ceci m'a permis de découvrir les petites structures (moins de 250 lits) qui offrent une réactivité et une efficacité parfois meilleures qu'en CHU. De plus, il s'agit d'une manière différente de travailler : proximité avec le médecin, polyvalence exacerbée, gestion complète du circuit du médicament. Mon premier remplacement m'a permis d'enchaîner les autres puisque les pharmaciens de petites structures se « prêtent » assez facilement les remplaçants. Avec un petit réseau de contact, il est donc envisageable de « survivre » quelques temps (à pondérer du fait qu'avec la loi HPST, les petites structures tendent de plus en plus à se rapprocher et donc à partager leurs effectifs au détriment du pool des remplaçants...).

Qu'elle est la part de votre post-internat par rapport à votre formation d'interne ?

Mon post-internat m'a permis de consolider mes connaissances théoriques mais surtout de développer mes connaissances pratiques. J'ai ainsi pu réaliser de nombreuses missions que je n'avais pas expérimentées durant mon internat dont notamment la gestion des marchés et des commandes, le paramétrage de logiciels, ... Les petits CH obligent à plus de polyvalence et à un engagement souvent important au sein de la structure, ce qui est très plaisant tout en restant chronophage.

Quel est votre poste actuellement ? Que vous apporte-t-il ?

Je suis actuellement assistant spécialiste au CHU de Montpellier à activité partagée avec le CH de Lodève.

Au CHU, je travaille directement en unités de soins (Soins de Longues Durées, Soins de Suites et Réadaptation). J'ai donc une vision assez large de la prise en charge en gériatrie.

A Lodève, il s'agit d'un petit hôpital avec quelques lits de médecine (une vingtaine), de SSR (Soins de Suites et

Réadaptation) (une vingtaine, principalement post-cure addicto), de SLD (Soins Longues Durées) (une quinzaine), et d'EHPAD où les patients sont des résidents. Ainsi ce sont leur médecin traitant qui viennent les visiter et prescrire leurs médicaments.

Ce temps partagé avec le CHU me permet donc d'apporter une sorte d' « expertise » aux médecins généralistes qui sont complètement surbookés.

Quelles sont vos perspectives de carrière ?

Je ne me fais pas d'illusion pour la suite au CHU même si je rêverai de pouvoir continuer en activité partagée après mon contrat de 2 ans. Ainsi, si j'ai un avenir, je le verrais plus sur Lodève comme Praticien Attaché ou Praticien Hospitalier. Néanmoins avec le développement des Groupes Hospitaliers Territoriaux (GHT), il existe un risque de fermeture de ces petites structures.

Quel message voudriez-vous faire passer aux internes terminant leur internat ?

Clairement, sortez des schémas classiques, allez voir ce qui se passe ailleurs (agences tels que ANSM, DRSM, EMA, HAS...), faites des choses qui vous plaisent (master, DU), du Hors-Domaines : bref démarquez-vous et ouvrez vous sur toutes les facettes du boulot de pharmacien à partir du moment où cela correspond à une envie ! Ne restez pas trop « classique » : sortez du CHU, voyez du pays (oui je sais, on dirait un PIBM qui parle...).

N'ayez pas peur et si vous pensez que cela créera des faiblesses dans votre cursus d'internes elles peuvent-être compensées lors du post-internat.

Une expérience en petite à moyenne structure est complètement utile mais vraiment une fois que vous vous êtes formés en CHU : vous aurez un meilleur esprit critique et vous pourrez être autonome, sachant que cela peut aussi permettre en fin d'internat de se positionner sur un poste.

L'ouverture vers le privé me semble de plus en plus nécessaire pour se rendre compte des différences de pratiques avec l'hôpital public.

*Delinger FAURE
Chloé DURAN*



GROUPE
PASTEUR
MUTUALITE



Appel à candidature pour des bourses de recherche de la Fondation d'entreprise Groupe Pasteur Mutualité

Notre fondation a pour mission de soutenir et promouvoir les connaissances et les nouvelles techniques thérapeutiques applicables au bénéfice des patients. Dans ce cadre, elle attribue chaque année des bourses pouvant atteindre 20 000 euros chacune pour une valeur globale d'au moins 100 000 euros.

Renseignements et téléchargement des dossiers de demande de bourse sur www.fondationgpm.fr
Contact : fondation@gpm.fr / **Date limite de dépôt des dossiers de candidature : le 31 mars de chaque année**



Aurélie de Sarrazin-Petelle

Industrie pharmaceutique Roche :

Retour d'expérience d'une ancienne interne PH

Quelle est votre formation universitaire et quel est votre parcours ?

Je suis issue d'une formation d'interne en pharmacie spécialité pharmacie Industrielle et biomédicale et dotée d'un DEA de pharmacologie clinique et expérimentale. J'ai intégré Roche Pharma en 2001 en tant que chef de produit pendant six ans, puis évolué vers des postes de terrain en tant qu'attachée scientifique hospitalier pendant trois ans et en tant que Directeur régional Ile de France en oncologie pendant cinq ans. Je suis actuellement Directeur de la promotion.

En quoi consiste votre travail quotidien ? Vos tâches quotidiennes ?

En tant que Directeur de la promotion, je contribue à la réflexion sur le développement stratégique de l'entreprise dans le but de construire des propositions face aux évolutions du marché. L'entreprise définit la stratégie générale, au directeur de la promotion d'être force de proposition pour permettre aux professionnels de santé de toujours mieux connaître les médicaments pour qu'ils soient toujours mieux utilisés pour les patients qui peuvent en bénéficier.

Je travaille en étroite collaboration avec le marketing et le médical pour apporter de la valeur ajoutée grâce à mon feedback et celui de mes équipes sur la stratégie et les opérations. Je suis en charge de la mise en œuvre des

opérations, de la communication et de l'activité de visite médicale face-face auprès des professionnels de santé.

Je détermine et mets en œuvre les solutions d'utilisation optimale des ressources de manière directe ou en soutenant les solutions proposées par les Directeurs Régionaux. Je m'implique dans des projets transversaux et coordonne des actions avec mes pairs dans le but de consolider les meilleures pratiques professionnelles. J'organise les réunions de réseau afin de décliner les stratégies, de m'assurer de leur complète appropriation et restitution par les équipes, et renforcer leur motivation à atteindre les objectifs. Je m'investis en relation avec la Direction des Ressources Humaines, dans le développement professionnel de mes collaborateurs, au sein de leur périmètre de responsabilités et au-delà. J'évalue l'intérêt et la pertinence et optimise les nouveaux vecteurs de communication (e-marketing) pour soutenir une stratégie complémentaire ou synergique avec la visite médicale terrain.

Quels sont pour vous les avantages/inconvénients de la filière PIBM vs filière courte ?

La filière PIBM présente 4 années d'avantages :

- Les changements tous les 6 mois d'équipe avec la nécessité de s'adapter et développer sa flexibilité ;
- La compréhension du fonctionnement de l'hôpital (CME, CLIN.....) ;

PHARMACEUTIQUE

- Les gardes qui constituent une très bonne expérience pour apprendre à gérer les situations d'urgence seule et dans des conditions pas toujours faciles ;
- Le passage dans tous les services d'une pharmacie hospitalière (essais clinique, ATU, toxicologie, UPAC...);
- Les différentes rencontres permettent de mieux cerner ce qui nous intéresse de façon plus pratique et moins théorique et donc d'affiner ses choix professionnels
- Les fêtes et l'ambiance vraiment sympas
- Et tout cela avec un salaire

Le seul inconvénient si l'on doit en trouver un, c'est l'année très dense dédiée à la préparation du concours de l'internat !

Avez-vous suivi des formations complémentaires (DU, master...) au cours de votre internat ? Si oui, lesquelles ?

J'ai réalisé un DEA en pharmacologie clinique et expérimentale, une manière d'investiguer une autre piste professionnelle : la recherche. Après la première année,

alors que je pouvais continuer sur une thèse de science, j'ai pris le parti de reprendre mon internat pour m'orienter vers d'autres voies.

Quels sont vos conseils pour les internes en recherche d'emploi dans le monde industriel ?

Profiter de toutes les expériences pour découvrir et rencontrer des professionnels : ne négliger aucune expérience car chacune apporte quelque chose. Faire beaucoup de stages, très tôt dès les premières années de pharmacie. Lors des stages, se montrer pro actif, s'impliquer au-delà de son propre périmètre sans attendre que les gens viennent à vous et vous proposent des missions.

Quels conseils pour construire son cursus ?

Essayer de palper réellement ce qui vous passionne en faisant des stages pratiques très tôt dans votre cursus. S'intéresser à tout sans se mettre de barrière car il y a un fossé entre la théorie d'un poste et sa pratique. Ne pas se stresser à vouloir définir très tôt ce que l'on peut faire car la pharmacie peut mener à tout !

*Aurélie DE SARRAZIN-PETELLE
Delphine HEURTÉ*



Roche Pharma France - Tour Horizons, Boulogne-Billancourt

Un interne IPR chez Roche

Interne IPR sur Clermont-Ferrand, Marion Ferret réalise son 8^{ème} semestre d'internat au sein du laboratoire Roche dans le service des Affaires Pharmaceutiques et Qualité à Boulogne-Billancourt.

Quelle est ta formation et ton parcours universitaire (Master, DU, DIU...)?

A la suite de mon internat de pharmacie, j'ai opté pour la spécialité Innovation Pharmaceutique et Recherche au CHU de Clermont-Ferrand. Après deux stages en PUI, j'ai réalisé un master 2 spécialisé dans les dispositifs médicaux à Lille. Le master 2 est une formation indispensable dans notre spécialité et nous permet de nous initier à la recherche fondamentale. J'ai poursuivi avec une thèse d'université au laboratoire C-BIOSENS du professeur Valérie Sautou. Comme la majorité des internes s'orientant dans le domaine de la recherche, le Diplôme Interuniversitaire du CESAM m'a été indispensable et s'avère être un atout pour la suite de ma carrière. Pour mon dernier stage, j'ai décidé, en accord avec mon directeur de thèse, de découvrir et d'exploiter mes connaissances dans le monde industriel.

Comment t'es venue l'idée de faire un stage en industrie ? Quelles démarches as-tu entreprises pour obtenir ton stage ?

La curiosité avant toute chose... L'industrie pharmaceutique est méconnue et la majorité des internes l'appréhende, ce qui était mon cas. Ce sont plusieurs amis travaillant dans l'industrie pharmaceutique et ma famille qui m'ont convaincue de tenter l'expérience. Mes démarches ont été assez simples. J'ai consulté les fiches de postes destinées aux internes disponibles sur le site de la FNSIP-BM. Les affaires réglementaires sont un de mes domaines de prédilection. J'ai alors postulé à plusieurs offres de stages et j'ai été contactée par des industries, notamment par la responsable des Ressources Humaines de Roche. Après plusieurs entretiens, j'ai obtenu l'accord définitif pour effectuer mon stage au sein du laboratoire Roche.

En quoi consiste ton travail, tes tâches quotidiennes ? Quels bénéfices en retires-tu ?

Je réalise l'enregistrement des dossiers d'AMM (variations cliniques et pharmaceutiques, abrogation d'AMM, transfert d'AMM...) et aussi des essais cliniques (dépôt initial, amendement, fin d'essais) notamment. Je m'occupe de la pérennité du médicament durant son cycle de vie (étapes : pré AMM et post AMM). Une gamme de produits dans les domaines de la néphrologie et de l'oncologie est sous ma responsabilité. De plus, un travail de veille réglementaire est indispensable dans ce domaine, c'est-à-dire assurer le suivi des textes législatifs français et européens actualisés.

La réflexion sur des nouveaux projets ainsi que le relationnel (réunions, échanges avec les départements locaux et internationaux) ouvrent mes horizons et m'offrent une énergie au travail.

Quels sont les atouts de la filière IPR en industrie ?

Le cursus d'interne IPR permet de se spécialiser dans la recherche et l'innovation autour des médicaments et des dispositifs médicaux. Il nous permet de connaître à la fois le monde hospitalier et universitaire, ce qui est une qualité non négligeable.

L'expérience hospitalière nous permet de connaître les besoins des patients et des professionnels de santé et aussi de développer notre réactivité dans certaines situations.

La recherche permet d'appréhender et de développer « la logique scientifique » et de la mettre en application dans les projets de recherche et la rédaction d'articles scientifiques. Elle développe aussi ma capacité à savoir rechercher et trier les informations dans des bases de données ; c'est un avantage que j'utilise régulièrement.

PHARMACEUTIQUE

Par ailleurs le fait de pouvoir relire et rédiger des documents de qualité et développer mon esprit critique est quelque chose de vraiment valorisant.

Des formations complémentaires comme le DIU CESAM sont nécessaires afin de compléter nos compétences dans l'analyse des données cliniques.

A ajouter, que nos profils d'internes sont atypiques et uniques et ceci peut en faire notre force à la fois par la polyvalence des stages réalisés et par la spécialisation dans des domaines de pointe sur des projets de recherche.

Tu arrives à la fin de l'internat. Quelles sont tes perspectives d'avenir ?

C'est vrai que le temps est vite passé !

En résumé, une formation dans l'attente de mes espérances, avec des découvertes professionnelles enrichissantes.

Pour le moment, je souhaite poursuivre ma carrière en tant que chef de projet dans l'industrie dans le domaine des affaires pharmaceutiques et ceci va se concrétiser étant donné que j'ai eu une opportunité d'embauche.

Quels sont tes conseils pour les internes en recherche d'emploi dans le secteur industriel ?

Dans notre filière, nous pouvons réaliser jusqu'à trois stages en industrie. Cette opportunité est très profitable à notre carrière professionnelle : saisissez cette chance ou donnez-vous les moyens !

Les industriels sont intéressés par les profils d'interne qui ont de l'expérience et du vécu dans le domaine pharmaceutique.

Il faut cependant au préalable avoir une attirance précise pour l'un des domaines comme la pharmacovigilance, l'assurance qualité, les affaires économiques, les affaires pharmaceutiques, les affaires médicales, les bonnes pratiques professionnelles, le marketing...



*Marion FERRET
Jérôme ORY*



<http://www.roche.fr/>

INTERNATIONAL

Pharmacie, biologie et IPR au bout du monde

Dans la suite du mouvement initié par le bureau précédent, la FNSIP-BM continue à développer la facette internationale de l'internat. Nous vous proposons donc aujourd'hui dans votre Observance un dossier spécial international. De l'Argentine au Vietnam, en passant par l'Allemagne, la Guinée ou encore le Bangladesh, nous vous proposons dans ce numéro un petit tour du monde de l'internat en Pharmacie et Biologie Médicale ! Alors bouclez vos ceintures et souvenez-vous qu'il ne tient qu'à vous d'être les prochains à partir !



Sommaire :

1. La FNSIP-BM, l'internat et l'international
2. L'humanitaire : s'investir et se former
3. Retours d'expériences :
 - a. La pharmacie hospitalière au service de l'international
 - i. L'association PAH – Les Pharmaciens Humanitaires vue par une interne
 - ii. Un Pharmacien à Médecins sans Frontières
 - iii. Un stage en Asie ? Good morning Vietnam!
 - iv. Un interne au siège mondial de Merck Serono en Allemagne
 - v. La législation du médicament en Europe ? So british !
 - b. La biologie médicale : partout, mais surtout ailleurs
 - i. BSF Bangladesh
 - ii. Mission Ebola en Guinée
 - iii. Un interne Argentin ? Ça existe ?
 - c. IPR et international : le « plus » du parcours

*Dossier élaboré par
Marie Lenski, Clément
Delage, Jérôme Ory et
Alexandre Drezet*

INTERNATIONAL

LA FNSIP-BM, L'INTERNAT ET L'INTERNATIONNAL



Depuis l'année dernière, le bureau de la FNSIP-BM s'est doté de postes de vice-présidents dédiés aux relations internationales. Outre leur rôle de représentants des internes français auprès des organisations européennes, leur mission est de favoriser la mobilité des internes en pharmacie. Mobilité qui, dans le monde médical actuel, est plus qu'appréciée sur les CV !

Ainsi, une section « International » toute neuve a vu le jour sur le site internet de la FNSIP-BM. Vous pourrez y trouver nombre d'informations, des pistes de stage à l'étranger ainsi que des retours d'expériences d'internes. Nous tiendrons également à jour cette section concernant les congrès internationaux à venir !

Pour vous mettre l'eau à la bouche ou pour décider ceux qui hésitent, sachez que partir à l'étranger pendant son internat n'est pas si compliqué qu'il n'y paraît. Il faut juste être patient, et s'y prendre longtemps à l'avance. Pour partir, deux solutions :

- Partir en inter-CHU : on peut faire jusqu'à deux semestres à l'étranger dans le cadre d'un inter-CHU. La procédure est globalement la même que pour un inter-CHU en France, à savoir : constitution d'un

dossier inter-CHU avec un projet pédagogique (cohérent) détaillé, l'accord du responsable de la structure d'accueil et surtout l'accord du doyen et du coordonnateur de votre inter-région. Ensuite ce dossier est étudié en commission inter-CHU quelques mois avant le début du stage. Cette solution a le grand intérêt de permettre de valider un semestre d'internat et d'obtenir une rémunération pendant la durée du stage.

- Pour une procédure plus rapide, il y a possibilité de passer par une demande de mise en disponibilité pour « convenances personnelles ». Dans ce cas (où il faut prévenir le CHU 2 mois minimum avant le début du stage), étant libre d'utiliser comme bon vous semble votre mise en disponibilité, vous avez la possibilité de partir faire un stage à l'étranger. Le problème est que ce sera à vous de trouver une rémunération et ce stage ne pourra pas être validant pour votre internat !

Vous pourrez trouver plus de détails dans le guide de l'interne ou sur le site internet dans la rubrique internationale (www.fnsip.fr) !

INTERNATIONAL

L'humanitaire : s'investir et se former

Si vous êtes généreux, ouvert aux autres, adaptables et souhaitez mettre vos compétences professionnelles au service des plus démunis, l'humanitaire est fait pour vous. Option souvent oubliée par les internes, elle permet néanmoins d'effectuer une mobilité internationale autrement, et sans doute de relever un défi personnel.



Nous savons tous que les internes sont ambitieux. Mais avant d'avoir l'idée de créer votre propre structure humanitaire, tournez-vous vers les associations déjà existantes. Elles vous proposeront de participer à leurs missions, ou encore de vous aider à développer vos propres projets humanitaires.

Plusieurs approches sont abordées par ces associations : mise à disposition de matériel, de moyens humanitaires (en envoyant des missionnaires pour transmettre leurs compétences), réhabilitation de structures, développement via le renforcement de la recherche....

Ces structures proposent régulièrement des stages d'internes validant ou non. Ils sont plutôt destinés aux internes de fin d'internat, pour qu'ils puissent mettre en avant leurs compétences déjà acquises au cours de leur formation. Nous vous proposons quelques pistes :

- Coté biologie médicale La Fondation Mérieux, Biologie Sans Frontières (créée en 1992 par des internes en biologie des hôpitaux de Lyon !)
- Coté pharmacie hospitalière : PAH – les pharmaciens humanitaires, Médecins Sans Frontières...
- Mais n'est pas humanitaire qui veut. Certains ont la « fibre huma » tandis que d'autres préfèrent se former avant de sauter le pas. Une préparation aux bases de l'action humanitaire est proposée par la faculté de Caen sous forme de DU. La formation théorique s'étale sur 3 semaines et est suivie d'une mission sur le terrain de 3 mois.

Et pour ceux qui souhaitent s'engager sans partir au bout du monde, il existe des solutions ! L'adhésion aux associations ou la mise à disposition de matériel sont très recherchées. Pensez à sensibiliser vos chefs.

> CMV Mediforce

propose aux professionnels de santé une offre complète de solutions financières répondant à leurs besoins de financement et d'investissement.

Notre savoir-faire, apporter des réponses personnalisées à l'ensemble des besoins de nos clients :

- > Expertise dans les financements des professions libérales de santé.
- > Diversité de l'offre de financement adaptée à chaque spécialité.
- > Prise en charge totale de votre projet par un interlocuteur dédié.
- > Des correspondants de proximité dans chaque région.
- > Taux préférentiels réservés aux praticiens libéraux.



Contactez-nous...

Nos conseillers sont à votre écoute pour tous vos besoins de financement.

 **N° Vert 0 800 233 504**

Appel gratuit depuis un poste fixe

Vous pourrez découvrir toute notre offre de produits, faire des simulations, demander un crédit sur notre site

www.cmvmediforce.fr



* Offres sous réserve d'acceptation par CMV Médiforce

CMV Médiforce - SA au capital de 7 568 120 €
123 rue Jules Guesde - TSA 51 111 - 92683 Levallois-Perret Cedex.
Siège Social : 1, bd Haussmann - 75009 Paris - RCS Paris 306 591 116
SIRET 306 591 116 00034 - ORIAS 07 02 88 60 - APE 6491 Z
Document non contractuel



Le financement
des professionnels
de santé

L'association PAH – Les pharmaciens humanitaires, vue par une interne

Laura interne en pharmacie hospitalière à Montpellier. Pendant son internat elle a suivi le Diplôme Universitaire « Pharmacie et Aide Humanitaire » de l'UFR de Sciences Pharmaceutiques de Caen destiné à tous les pharmaciens, qu'ils soient de filière officinale, industrielle ou hospitalière, et effectué dans ce cadre un stage de solidarité internationale dans un hôpital du Burkina Faso, sur une mise en disponibilité. Elle partage aujourd'hui son expérience.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire de l'humanitaire ?

L'idée de me lancer dans l'aventure humanitaire remonte à la 2^{ème} année de fac de pharmacie, où l'association humanitaire étudiante de Marseille proposait chaque année une mission de 3 semaines au Bénin. Cette 1^{ère} expérience m'avait donné un goût de « pas assez » et dès le début de l'internat j'ai cherché à la renouveler et l'approfondir.

Dès le début de mes recherches je suis tombée sur le Diplôme Universitaire « Pharmacie et Aide Humanitaire » (PAH) proposé par la faculté de pharmacie de Caen. Ce DU, organisé par l'ONG « PAH – Les pharmaciens humanitaires » présente l'avantage d'associer à une formation théorique complète – dispensée par des professionnels de terrain, une mise en application des connaissances et compétences à travers des missions à l'étranger de minimum 3 mois.

J'ai donc suivi les cours du DU (qui ont lieu en septembre chaque année) dès mon 2^{ème} semestre d'internat, en jonglant entre Congés Annuels et temps de formation. J'ai ensuite poursuivi avec la mission, d'une durée de 5 mois au Burkina Faso, au décours d'une mise en disponibilité (*NB : il est possible de valider la mission en tant qu'inter-CHU si l'on s'y prend suffisamment à l'avance*).

La mission se déroulait au Centre Hospitalier Régional de Tenkodogo, dans la région Centre Est du Burkina Faso. L'objectif général était d'apporter un appui technique à la structure pharmaceutique du CHR. J'ai vite compris que derrière cette phrase générale se cachait de nombreux domaines d'intervention !



Quelle est la situation de la pharmacie hospitalière au Burkina Faso ?

Le rôle des pharmaciens hospitaliers y est primordial, comme dans tous les pays en voie de développement, vue la multitude des tâches qui leur sont assignées. Malheureusement, c'est rare qu'il y en ait un... Le Burkina Faso est relativement bien loti à ce niveau-là mais dans certains pays, les pharmacies hospitalières tournent sans pharmacien ce qui pose de gros problèmes de gestion et ouvre la porte à la corruption.

Concrètement, quelles ont été tes activités au Burkina Faso ?

Après quelques jours d'observation et d'imprégnation de l'atmosphère du CHR, la pharmacienne de l'hôpital et moi-même avons entrepris plusieurs travaux.

Tout d'abord, le déménagement du point de vente de la pharmacie, jusque lors situé dans un local trop exigu (nombreux périmés, fausses ruptures de stock par méconnaissance de l'endroit où pouvaient être rangés les produits, détérioration de produits...).

INTERNATIONAL



La pharmacie au début du stage



La pharmacie à la fin du stage

Tous les intrants pharmaceutiques ont été transportés vers un nouveau local fourni par l'administration du CHR et rangés selon leurs DCI, formes galéniques et dates de péremption. Cette opération a été renouvelée plus tard pour les magasins de la pharmacie.

Ensuite, nous nous sommes attaqués à la destruction des déchets pharmaceutiques. Plus de 6 ans de médicaments ont été triés, inventoriés et détruits selon les recommandations de l'OMS à ce sujet.

En parallèle, nous avons initié la mise en place d'un livret thérapeutique et la création d'un Comité Pharmaceutique et Thérapeutique, afin de rationaliser les prescriptions et de discuter des approvisionnements de la pharmacie avec les médecins. Une mise à jour des fiches de stock de chaque médicament a également été entreprise afin de dégager des valeurs concrètes pour la quantification des commandes.

Enfin, sur la fin de la mission, j'ai pu organiser une session de formation du personnel de la pharmacie (1 pharmacienne, 1 préparateur, 9 agents de vente et 3 magasiniers) concernant différentes thématiques pharmaceutiques : outils de gestion, rangement, règles de dispensation, quantification de commandes, etc... grâce à des supports fournis par l'association PAH – Les Pharmaciens Humanitaires.

Même si ces 5 mois d'intervention ne suffisent pas à mettre en place des actions pérennes, j'ai ressenti à la fin

de cette mission un grand sentiment de satisfaction. Je sais que certaines choses seront à refaire, mais les avoir initiées avec l'aide du personnel de la pharmacie étaient déjà une réussite.

En quoi ta formation et ton expérience d'interne t'ont été utiles ?

Ma formation d'interne m'a surtout servi en matière de rigueur, de travail en équipe, de connaissance du fonctionnement d'un hôpital (instances telles que CME, comité du médicament, etc...), d'appréhension du circuit global du médicament et de connaissances en termes de pathologies (qui facilitent le contact avec les médecins). Bref, en tout !

Cependant, la formation dispensée au cours du DU est INDISPENSABLE. Le circuit du médicament, du patient, les politiques nationales, etc... tout est différent de la France et c'est ce qu'on nous enseigne au DU. PAH ne propose pas que des missions en hôpitaux, j'ai été affectée là en fonction de mes compétences. En général on essaie de placer les internes en CH. Par exemple, pour le stage que j'ai effectué, il était indispensable que le chargé de mission maîtrise tous les aspects hospitaliers. Et puis il en va de notre crédibilité : il est parfois déjà difficile de trouver sa place, piloter et coordonner sans paraître conquérant (c'est toujours la subtilité de l'humanitaire), donc si dès le début on semble incompetent, c'est fini !

INTERNATIONAL



Que t'a apporté ce stage, au niveau personnel et professionnel ?

Sur le plan personnel, cette expérience a dépassé de loin mes attentes. J'ai pu découvrir une nouvelle culture, une nouvelle façon de vivre et de ressentir les choses. Le fait de réaliser cette mission dans une petite ville dépourvue d'autres expatriés m'a permis de m'immerger totalement dans la vie burkinabée, de créer des liens très forts et de vivre des moments uniques. Cela m'a également permis d'en apprendre sur moi-même et d'initier de nombreuses réflexions. Je suis sortie grandie de cette expérience.

Sur le plan professionnel, cela m'a permis de découvrir une toute autre facette du métier de pharmacien, bien loin de celle que l'on pratique en PUI. Le système de santé est complètement différent du nôtre et les domaines de compétence du pharmacien sont vastes, ce qui demande de ce fait une grande capacité d'adaptation. Et puis il faut savoir conjuguer avec le contexte local : coupures d'eau, d'électricité, salubrité... ! Mais ces aléas font partie des anecdotes et bons souvenirs que l'on ramène !

Au retour, je suis restée fidèle à PAH – Les pharmaciens humanitaires, qui est une petite ONG au caractère familial. J'ai pu intégrer le bureau de l'association et j'apporte ponctuellement une aide bénévole sur de courtes missions et encadre désormais des nouveaux chargés de mission.



Si c'était à refaire ?

Je signe direct ! Preuve que j'en suis sortie satisfaite : j'ai décidé d'axer mon internat sur la santé publique et l'humanitaire et je réitère en novembre prochain au Cameroun, mais cette fois dans le cadre d'un semestre inter-CHU !

Pour finir, aurais-tu des conseils à donner aux internes qui seraient tentés par l'humanitaire ?

Il faut se lancer, c'est une expérience fantastique. Bien sûr humainement, mais également professionnellement. On se retrouve parfois seul face à des gens qui attendent beaucoup de nous, il faut apprendre à gérer un projet avec ses aléas, gérer un budget, se gérer soi-même

INTERNATIONAL

aussi (la distance se fait parfois sentir, fêtes de Noël, nouvel an, anniversaire, l'expatriation a aussi ses moments difficiles !), anticiper la portée de nos actes et travailler en équipe. Il ne s'agit pas de faire des lumières puis que tout s'écroule une fois parti. L'intérêt c'est la pérennisation des actions, gymnastique intellectuelle qu'on n'a pas forcément dans notre routine en France. C'est exaltant.

Et surtout, il ne faut pas croire que notre formation d'interne suffit ! Une formation spécifique est vraiment nécessaire.

Laura

Interne en Pharmacie Hospitalière



Un pharmacien à Médecins sans Frontières

Charlotte est interne en Pharmacie Hospitalière à Strasbourg. Au milieu de son internat, elle a choisi de se mettre en disponibilité pendant 6 mois afin d'effectuer une mission humanitaire en République Centre-Africaine (RCA) avec Médecins Sans Frontières (MSF). L'ONG internationale est toujours à la recherche de Pharmaciens pour ses missions humanitaires. Charlotte partage pour la FNSIP-BM son expérience.

Comment es-tu entrée dans le monde de l'humanitaire ?

En 2^{ème} année de pharmacie à la faculté de Paris V, je suis devenue membre de l'association « Humapharma », une association humanitaire étudiante de la faculté de Pharmacie de Paris V. En 3^{ème} et 4^{ème} année je suis partie 3 semaines à Madagascar dans le cadre d'une mission humanitaire d'Humapharma. Depuis j'ai toujours eu en tête de repartir.

En avril de mon 3^{ème} semestre, MSF a publié une annonce via la FNSIP destinée aux internes pour un poste de pharmacien sur le terrain, rattaché aux activités hospitalières, pour 6 mois à compter du début du semestre d'hiver. La condition préalable était d'avoir validé 4 semestres d'internat. J'ai donc répondu à l'annonce avec CV et lettre de motivation. J'ai ensuite eu un bref entretien téléphonique puis je suis allée à Paris, au siège de MSF pour un entretien avec un responsable des recrutements. Après environ 2h d'entretien j'ai été « validée » pour une première mission de 6 mois.

Pourquoi MSF plutôt qu'une autre organisation ?

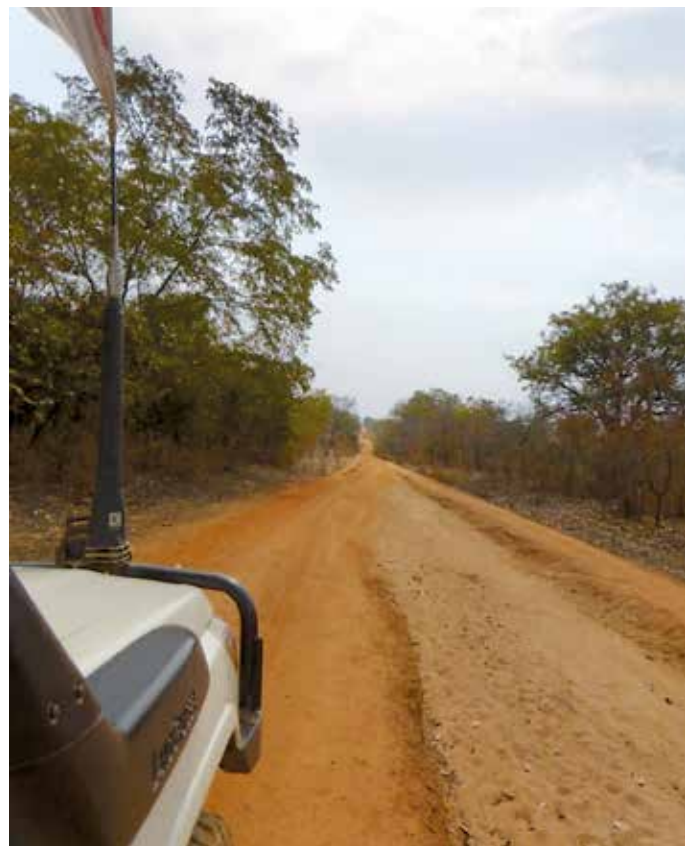
Je voulais partir avec cette ONG pour plusieurs raisons : leur réputation, la solidité de leur structure, leur professionnalisme et leur charte qui représente l'idée que je me fais de l'humanitaire (neutralité, impartialité, indépendance économique, politique et religieuse).

Pourquoi la République Centrafricaine ?

Lorsque tu es recruté, tu rentres dans le « pool » des pharmaciens. Le responsable du pool essaye de te proposer une mission correspondant à ton profil et à tes disponibilités. Si la mission ne te convient pas (pas intéressé par le projet, pas à l'aise avec le contexte...) tu peux refuser et attendre une autre proposition.

Au mois d'août, on m'a proposé une mission en tant que Pharmacien responsable terrain à Paoua, en RCA.

Les informations principales m'ont été données : type de projet, activités du pharmacien, contexte d'intervention de MSF au niveau du pays, contexte sécuritaire, etc... Et j'ai accepté !



Comment se sont déroulées l'organisation et la préparation de ta mission ?

Une fois que tu as accepté la mission, tu reçois encore de la documentation, des informations via les pharmaciens du siège etc... Si possible, il faut participer aux journées d'accueil qui sont organisées sur 3 jours au siège à Paris destinées aux premières missions, tous profils confondus. Cela permet durant 3 jours, de découvrir l'association, d'échanger avec des permanents du siège, d'en savoir plus sur le travail et la vie en mission et de rencontrer d'autres volontaires qui sont recrutés et prêts à partir.

INTERNATIONAL

Ensuite, tu reçois différents briefings. Avant de partir, tu as environ 1 semaine de briefing répartie entre le siège à Paris, où tu rencontres entre autres les pharmaciens, et MSF logistique à Bordeaux. En arrivant dans la capitale du pays de la mission, tu reçois un nouveau briefing par l'équipe de coordination (chef de mission, coordinateur médical, coordinateur pharma...). Enfin, en arrivant sur le terrain tu reçois un dernier briefing par le coordinateur terrain et le référent médical. Et, si tout va bien, tu fais la passation avec ton prédécesseur. Ces différents niveaux d'information font qu'au fur et à mesure les choses deviennent plus claires et concrètes.



Parle-nous plus en détail de ta mission et de tes activités sur place.

Sur cette mission nous étions environ une dizaine d'expatriés MSF: coordonnateur projet, logisticien projet, administrateur projet, médecin référent, directeur de soins infirmiers, infirmier dédié aux activités externes (centres de santé), pédiatre, chirurgien... avec à peu près autant de nationalités (Français, Américain, Italien, Australien, Ivoirien, Burkinabé, Belge, Brésilien, Malien...). J'étais la seule pharmacienne, mais j'avais comme appui le coordonnateur pharmacien qui était à Bangui.

J'étais à l'hôpital préfectoral de Paoua (à 500 km de la capitale Bangui) où MSF est présent depuis 2006. C'est un hôpital d'environ 170 lits qui comporte des services de pédiatrie, médecine interne, chirurgie, maternité-gynécologie, un bloc opératoire et un service de consultation pour le suivi des patients VIH et tuberculeux. MSF soutient également des centres de santé périphériques. Je travaillais donc à la pharmacie de l'hôpital où nous gérons plus de 1000 références (médicaments, dispositifs médicaux, matériel biomédical, instruments

chirurgicaux, etc...). L'équipe de la pharmacie est composée de 2 personnels centrafricains : le superviseur et le magasinier. Le « pharmacien projet » est en charge de tous les aspects relatifs à la gestion de la pharmacie selon les standards établis par MSF, ainsi que de l'approvisionnement médical de l'ensemble du projet. Concrètement, il y a différents types d'activité :

- Gestion de stock : inventaires avec l'équipe, gestion des périmés, gestion du surstock, gestion et surtout anticipation des ruptures, préparation de la commande internationale (4 par an)
- Au niveau de l'hôpital : participation aux staffs médicaux, aux réunions de service et à la visite en fonction du temps
- Analyse à partir des données de consommations des items et des statistiques médicales permettant d'assurer la bonne application des protocoles. Ce travail se fait en collaboration avec le médecin référent.
- Formation : formation quotidienne de l'équipe pharmaceutique : médicaments, gestion de stock, informatique. Formation aux médecins : rappels sur des protocoles d'antibiothérapie.
- Participation active au projet humanitaire global : réunions de responsables d'activités (expatriés) toutes les semaines, collaboration avec la logistique, l'administration...

Quel était le contexte en Centrafrique à ce moment-là ?

Au début de la mission, la situation était très tendue suite au coup d'état qui avait eu lieu en mars 2013. Des milices d'auto-défense se formaient suite aux nombreuses exactions faites par les milices du nouveau pouvoir (SELEKA). Début décembre, ces milices d'auto-défense, regroupées sous le nom d'ANTI BALAKA ont réalisé une offensive sur Bangui contre les SELEKA plongeant la ville dans le chaos. C'était le début du conflit, qui s'est étendu à tout le pays et qui a motivé notamment l'envoi des troupes françaises.

Qu'en était-il au niveau de la sécurité ?

A Paoua, la situation était calme et n'avait rien à voir avec ce que pouvaient vivre les équipes à Bangui qui ont dû faire face à de nombreux afflux de blessés et à une insécurité quotidienne. Néanmoins, nous savions que tout

INTERNATIONAL

pouvait basculer du jour au lendemain. MSF a une politique de sécurité assez stricte qui a pour but de protéger au maximum tout le personnel. A Paoua, nous avions des règles de sécurité qui étaient adaptées en fonction des risques (déplacement à pied la journée, en voiture par nuit, couvre-feu, etc...) et qui par conséquent changeaient selon les événements. Il arrivait qu'on ne puisse pas se déplacer sur les centres de santé (le plus loin étant à 50 km). Durant la mission, je n'ai jamais eu peur pour moi mais j'avais peur pour le staff national.



Que t'ont apporté ta formation et ton expérience d'interne ?

En changeant de structure et d'équipe tous les 6 mois, la formation d'interne nous apporte une capacité d'adaptation qui est indispensable pour une mission. La formation hospitalière est également un grand plus pour les projets hospitaliers tels que celui de Paoua. Les activités et les outils diffèrent peu de ce que l'on peut trouver dans une pharmacie hospitalière en France (avec bien sûr des nuances !). Le plus difficile à gérer au début est d'accepter de ne pas pouvoir être efficace immédiatement, et de devoir observer et comprendre pourquoi les choses se font de telle ou telle façon avant de vouloir tout changer. Il ne faut jamais oublier que l'on passe juste 6 mois là où des personnes travaillent depuis beaucoup plus longtemps. Le défi est de faire avancer les choses de façon pérenne, sans bouleverser le fonctionnement.

En quoi penses-tu que cette expérience humanitaire pourra t'être utile ?

Je l'ai vécue comme une expérience intense, très riche, sur le plan professionnel et surtout sur le plan humain. La prise de responsabilités, la gestion de situations délicates, la gestion d'une équipe, le travail en collaboration ne peuvent qu'être utiles professionnellement. D'un point de vue personnel, la découverte d'une culture, les rencontres, la vie en groupe ne peuvent que nous enrichir.

Si c'était à refaire ?

Je le referai sans aucune hésitation. Si j'avais pu je serai même repartie tout de suite...

Que comptes-tu faire après l'internat ? Poursuivre dans l'humanitaire ?

Je ne sais pas encore de quoi sera faite la suite. Continuer avec MSF est une option, mais je ne suis pas encore fixée ! En attendant, j'ai gardé des contacts avec MSF et je suis bénévole à l'antenne de MSF Alsace Lorraine qui est à Strasbourg.

Quels conseils donnerais-tu aux internes qui seraient intéressés par l'humanitaire ?

C'est bien sûr un projet qui se réfléchit. On se retrouve pendant 6 mois loin de nos repères, dans des conditions qui peuvent être spartiates, à vivre dans un pays avec une culture différente, 24h/24 avec des gens très différents, dans un contexte sécuritaire qui peut être compliqué... Ce ne sera pas 6 mois de repos mais on peut apporter (et recevoir) tellement de choses en faisant simplement ce que l'on sait faire qu'il ne faut pas réfléchir trop longtemps !!! Bref, il faut foncer (en plus MSF est en manque de pharmaciens) !

Charlotte



Un stage en Asie ? Good morning Vietnam !!

Julien Cristofini a effectué un semestre d'interne en Pharmacie Hospitalière au Vietnam. Il a ainsi passé 6 mois à Hô-Chi-Minh-Ville dans un hôpital franco-vietnamien. Il a accepté de partager dans ce numéro de l'Observance son expérience d'interne loin de la France !

Parle-nous un peu de toi, d'où tu viens, de ton parcours, etc.

J'ai fait ma fac à Chatenay-Malabry, Université Paris Sud XI. Comme toutes mes attaches étaient en Île-de-France, après avoir été admis au concours je suis resté sur Paris et j'ai choisi la Pharmacie Hospitalière.

Pendant mon internat, j'ai tourné autour de Paris centre, surtout au sein de l'AP-HP (l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris), mais également un peu d'extérieur, comme l'hôpital Saint-Joseph ou l'hôpital Paul Guiraud.

Quand j'étais encore jeune et naïf je croyais devenir assistant pour quelques années puis trouver un poste de PH à l'AP-HP (la maison mère), que j'y réaliserai une carrière mobile dans plusieurs établissements. A la fin de mon internat j'ai eu la chance de trouver un poste d'assistant à la PUI de l'hôpital Universitaire Necker – Enfants Malades au secteur médicament et je suis maintenant pharmacien à l'Institut Mutualiste Montsouris (hôpital privé à but non-lucratif).

Avais-tu une expérience étrangère au préalable ?

J'avais effectué 3 mois de mon externat à Londres.

Qu'est-ce qui t'a amené à faire un stage à l'étranger ?

Pourquoi faire un stage à l'étranger ? Je venais de rompre avec ma petite amie (et oui l'internat c'est aussi des tentations) et je me suis alors dit que je ferai bien de bouger de Paris, d'aller voir ailleurs si j'y étais.

Depuis mon stage d'externat c'est une idée qui me trotte dans la tête mais c'était plus un doux rêve qu'une véritable envie. Je voulais découvrir d'autres horizons, bouger du petit monde de l'hôpital. Cette décision a été personnelle et prise sur un coup de tête.

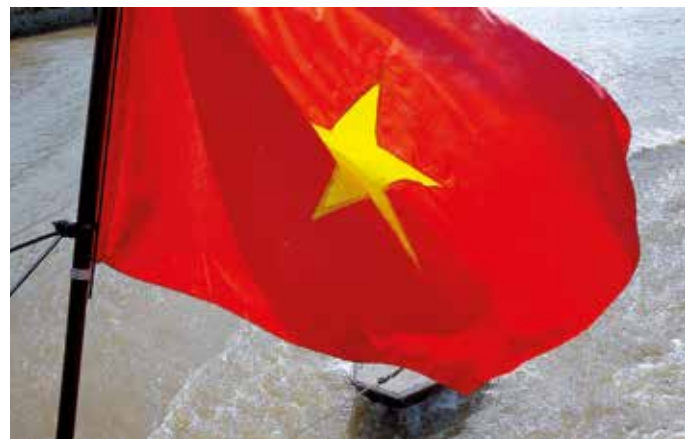
Comment as-tu déniché ce stage ?

Très facilement : sur Google ! J'ai tapé « Hôpital Français à l'étranger » et j'ai obtenu 3 pistes : New York,

Beyrouth et Ho Chi Minh Ville. Au départ je voulais aller à New York mais le dossier à remplir pour les autorités américaines m'a vite fait comprendre qu'il me faudrait plus que deux mois (date de la deadline de dépôt des dossiers inter-CHU) pour obtenir documents et autorisations. Puis le Liban : mon ex-petite amie était libanaise donc je n'ai pas trouvé l'idée très intelligente. Il restait donc Hô-Chi-Minh-Ville.

J'ai alors contacté le FV Hospital (French Vietnamese Hospital) par e-mail qui m'a orienté vers le chef de service de la pharmacie. Après quelques échanges de mails puis un entretien par Skype, il m'a confirmé son accord pour ma venue, m'a confié un projet et m'a signalé qu'il n'y aurait pas de rémunération, ni de logement par l'établissement. Il me restait donc à trouver un financement.

Cet hôpital correspondait bien aux critères que j'avais, à savoir : structure étrangère loin de ma zone de confort, ayant tout de même un point d'ancrage avec ma culture pharmaceutique, un futur chef de service enthousiaste à l'idée de recevoir un interne, un projet sur l'hygiène et sur l'infectiologie très intéressant et la possibilité de travailler 80 % en anglais et 20 % en français.



Avaient-ils l'habitude des pharmaciens hospitaliers français ou des internes ?

Non mais ils recevaient des externes de l'université de Lyon depuis quelques années.

INTERNATIONAL



Quelles ont été les étapes chronologiques de tes démarches ?

J'ai rompu début mars, j'ai décidé de partir dans la foulée et commencé à chercher un terrain de stage sur internet durant 15 jours. J'ai ensuite dû rendre mon dossier pour le 31 mai pour un départ le 1^{er} novembre.

Comment s'est passée la constitution de ton dossier ?

Globalement ça a été. La difficulté principale fut de convaincre le responsable de la filière internat PH. En effet plusieurs stages inter-CHU à l'étranger sont financés par l'AP-HP. Les autres demandes de stages déposées par des internes étaient soutenues en France par des PH et à l'étranger par d'autres pharmaciens ayant déjà reçu des internes français. Aucun interne avant moi n'avait été sur mon (futur) stage, personne n'était déjà parti au Vietnam et je faisais une demande

de financement dans un cadre personnel sans un projet défini par des pharmaciens hospitaliers français. Heureusement, j'ai été épaulé dans mes démarches par le bureau des internes de l'AP-HP qui a compris mon cas et m'a aidé à rassembler les documents nécessaires, par le service de scolarité de ma Faculté (Châtenay, je t'aime !) qui m'a fourni lettre de recommandation et accord du doyen et enfin par mon représentant d'alors au SIPHIF (le Syndicat des Internes en Pharmacie d'Île-de-France) qui a su user de sa diplomatie et de sa force de persuasion pour soutenir mon dossier. Je tiens d'ailleurs à remercier vivement toutes ces personnes !

Parlons plus en détail de ton stage, comment ça s'est passé ?

J'ai été accueilli par une super équipe et j'ai été rapidement intégré à la PUI et à l'hôpital. Mon stage s'est déroulé au sein de l'équipe mobile d'infectiologie, au CLIN

INTERNATIONAL

et à la stérilisation. Il m'a fallu un bon mois pour trouver ma place le temps d'appréhender les différents processus et méthodes de travail de l'hôpital.

Que t'a apporté cette expérience, d'un point de vue personnel mais également professionnel ?

Le départ à l'étranger loin de ses repères apprend à gérer des situations inédites, de nouvelles méthodes de travail. Et puis, la vie parisienne est plaisante mais parfois trop étroite. Grâce à ce stage c'est une ouverture d'esprit, un goût prononcé du voyage et l'envie d'aller vers les autres que j'ai (re)découvert. Du point de vue professionnel ce fut aussi très enrichissant, j'y ai d'ailleurs rédigé ma thèse sur un sujet local.

Pour finir, est-ce que tu souhaites avoir à nouveau une expérience à l'étranger ?

Oui, ça me tenterait bien, mais cette fois-ci je ne romprai pas avec ma chérie je l'emmènerai avec moi !

As-tu gardé contact avec des gens là-bas ?

J'ai gardé contact avec des professionnels de santé de tous horizons, des habitants d'Hô-Chi-Minh-Ville et les amis de tous les continents que je m'y suis fait.

Quels conseils donnerais-tu à un interne qui hésiterait encore à partir à l'étranger ?

D'abord je lui dirais « Tu as raison de vouloir partir, tu as tout à gagner, tu reviendras plus riche personnellement et professionnellement ». Ensuite je lui conseillerais de contacter le bureau de son association locale qui pourra l'aider dans les démarches et dans la recherche d'un terrain de stage. Je lui dirais également de s'y prendre un peu plus tôt que moi, deux mois c'est court pour préparer un dossier et convaincre un jury. Et enfin de monter un projet solide avec l'appui de son futur encadrant à l'appui.

Ne te décourage pas jeune interne si ton dossier n'est pas soutenu par un de tes PH, tu peux y arriver par toi-même en te bougeant deux fois plus le cul et en montrant que tu en veux !

Et si c'était à refaire ?

Si c'était à refaire ? Je le referai sans hésiter, c'était un des 2 meilleurs stages que j'ai fait tant du point de vue professionnel que personnel.

Julien CRISTOFINI
Pharmacien Hospitalier



Un interne au siège mondial de Merck Serono en Allemagne

Je suis interne en 7^{ème} semestre en filière PIBM. Pendant toutes mes études, j'ai rêvé de partir à l'étranger pour découvrir de nouveaux horizons, apprendre de nouvelles langues et de nouvelles manières de travailler.



L'année dernière, j'ai profité de mon stage dans la filiale France de Merck Serono (Lyon) pour demander un stage à l'étranger. On m'a proposé de partir en Allemagne, à Darmstadt, au siège mondial de Merck Serono et j'ai saisi cette belle opportunité !



Dans la continuité de mon stage à Lyon, je travaille aujourd'hui dans le département des Affaires Médicales Globales en Oncologie. Je travaille sur un anticorps monoclonal anti-EGFR indiqué dans le traitement du cancer colorectal métastatique et ORL. Parmi mes nombreuses activités, je participe à l'élaboration du contenu médical des événements scientifiques sponsorisés par Merck Serono, la création de documents de formation, la

relecture de rapport clinique, je participe à des congrès internationaux et à des réunions d'experts. Et j'ai encore pleins de choses à découvrir car j'ai décidé de prolonger mon stage de 6 mois !

Il n'est pas indispensable de savoir parler allemand pour travailler au siège d'un laboratoire pharmaceutique. Les équipes sont internationales et tout le monde parle et travaille en anglais !

Cette expérience est extrêmement enrichissante car je suis confrontée à un environnement très international. J'ai des collègues de toutes les nationalités et je rencontre des médecins du monde entier : Japon, Inde, Amérique du Sud, Russie, Europe, USA... Je voyage souvent en Europe pour mon stage et j'ai bientôt la chance de m'envoler pour Chicago pour participer à l'ASCO, le congrès international de cancérologie!

Dans l'industrie pharmaceutique, il est indispensable de savoir parler anglais. Une expérience à l'étranger est donc un plus et montre que vous êtes autonome. Je vous encourage donc vraiment à partir, c'est une expérience super enrichissante!

Pauline

Qu'est-ce que les Affaires Médicales dans l'industrie pharmaceutique ?

Dans l'industrie pharmaceutique, les affaires médicales représentent l'expertise, l'évaluation et le support médical et scientifique d'un médicament tout au long de son cycle de vie. Les missions sont diverses :

- Collaboration avec les équipes ventes (formation initiale et formation médicale continue), marketing (validation des données), réglementaires (dossiers d'AMM), market access (études de vie réelle), recherche clinique (sélection des centres, relecture des protocoles et des rapports cliniques)
- Management de réseau Key Opinion Leader KOL (médecins cliniciens reconnus au niveau national ou international et participant en général à des activités de recherche)
- Génération et diffusion de données cliniques
- Animation d'advisory boards et/ou symposium, participation aux congrès nationaux et internationaux
- Conception et suivi d'études observationnelles, épidémiologiques et post-AMM.

La législation du médicament en Europe ? so British !

Anne-Cécile a terminé son internat en novembre dernier et effectue depuis un stage à l'European Medicines Agency à Londres (l'équivalent de l'ANSM au niveau européen). Elle nous raconte son parcours et son expérience au sein de cette agence, très prisée par les internes se destinant à une carrière en industrie ou en agence !



Raconte-nous en quelques mots ton parcours.

J'ai fait ma fac à Limoges et j'ai commencé mon internat en 2010 dans l'inter-région Rhône-Alpes/Auvergne, principalement à Lyon. Bien que j'aie hésité à revenir sur ma décision en dernière année, j'ai finalement choisi l'option PH-PR.

La première partie de mon internat a largement été hospitalière car je voulais travailler à l'hôpital à cette époque. Après un stage au CRPV de Lyon en 5^{ème} semestre, j'ai décidé de poursuivre en pharmacovigilance mais les perspectives étaient un peu bouchées à l'hôpital. Je me suis alors intéressée à l'industrie pharmaceutique et j'ai passé mes deux derniers semestres d'internat au sein de Merck Serono, en pharmacovigilance puis en assurance qualité. J'ai effectué mon stage à l'EMA juste après mon internat, mais c'est possible de l'inclure dans sa maquette.

Je visais un stage en pharmacovigilance à l'EMA et je pense que mon expérience au CRPV et en industrie ont fait la différence.

Quels projets as-tu pour la suite ?

J'aimerais travailler en pharmacovigilance dans l'industrie pharmaceutique ou dans une agence réglementaire telle que l'EMA, l'ANSM ou MHRA.

Je termine actuellement mon stage à l'EMA qui a duré finalement 1 an (au départ le stage était de 6 mois mais j'ai été prolongée comme la plupart des stagiaires) et dans quelques semaines je vais démarrer un nouveau poste en pharmacovigilance dans une industrie pharmaceutique à Londres.

INTERNATIONAL



Avais-tu déjà travaillé à l'étranger ?

Non jamais, mais j'ai vécu 4 ans en Allemagne (de 14 à 18 ans).

Comment s'est déroulé ton dépôt de candidature ?

L'EMA a un programme de stages (Traineeship programme) que l'on peut trouver sur leur site internet. On peut postuler jusqu'au 15 juin et le stage démarre le 1^{er} octobre. Le programme est ouvert dans toute l'union européenne et mon année 3000 personnes ont postulé pour environ 40 postes.

J'ai envoyé mon formulaire d'application en juin et j'ai eu mon entretien 2 semaines plus tard et la réponse finale début juillet.

Comment s'est faite la sélection entre les différents candidats ?

Il y a un formulaire à remplir sur le site avec coordonnées, expériences professionnelles, diplômes, langues parlées et un petit paragraphe pour décrire ses motivations. On peut choisir 2 départements (j'avais choisi pharmacovigilance et procédure management). Puis entre juin et juillet, chaque département présélectionne des candidats et fait passer des entretiens téléphoniques (les entretiens sont plus ou moins long, pour moi ça a duré 15 min mais certains stagiaires ont eu plusieurs entretiens de 1h). Sur le formulaire on nous demande d'autoévaluer notre niveau d'anglais selon les critères européens, il faut un niveau B2 au minimum.

As-tu appréhendé le départ ?

Un peu, je me demandais comment j'allais m'intégrer, si mon niveau d'anglais allait être suffisant, si les missions

allaient me plaire et si j'allais être à la hauteur. Au final, tout s'est bien passé et je me suis rapidement sentie à ma place. Ils ont l'habitude de recruter des stagiaires, il y a un programme de formation et on nous attribue un « welcome-partner » qui nous guide et un mentor qui nous forme et nous encadre. J'ai eu le temps pour me former et mon équipe a été particulièrement accueillante.

Que fais-tu concrètement là-bas ?

Je suis dans le département de pharmacovigilance en signal management. Je participe à la routine du service c'est-à-dire la surveillance des médicaments à procédure centralisée et la détection de signaux (nouveaux effets indésirables), j'ai eu la chance de participer au PRAC (Pharmacovigilance Risk Assessment Committee) et je suis aussi en charge d'un projet d'assurance qualité en pharmacovigilance.

Ont-ils l'habitude des internes en pharmacie français ?

Ils ont probablement déjà pris des internes en pharmacie auparavant, mais je ne pense pas qu'ils ont particulièrement l'habitude de notre formation. Le fait que souvent on possède de l'expérience à l'hôpital, en industrie et parfois en agence fait vraiment la différence avec certains candidats. Ils ont l'habitude de prendre des stagiaires, on est généralement bien encadré, il y a un bon programme de formation et on peut participer au cours du stage à de nombreuses formations et conférences.

Comment sont les contacts avec les collègues ?

Très bon ! Il y a une ambiance de travail anglo-saxonne et étant donné que tout le monde vient d'un pays différent, les gens sont très ouverts et il y a une très bonne atmosphère et beaucoup d'entraide.

INTERNATIONAL

Comment ça se passe au niveau de la langue ?

Je parlais déjà bien anglais quand je suis partie ayant vécu à l'étranger auparavant, mais j'ai beaucoup progressé pendant ce stage, notamment à l'écrit. Ce n'est pas facile au début de suivre toutes les réunions en anglais, s'adapter à tous les différents accents, on rentre en ayant mal à la tête les premières semaines.

Qu'est-ce que ta formation et ton expérience d'interne t'ont apporté ?

Je pense que la force de notre formation d'interne est la polyvalence, on est capable de s'adapter très rapidement à de nombreuses situations, on se forme rapidement et on a l'habitude de communiquer avec une multitude d'interlocuteurs. Je pense également que la connaissance du système hospitalier et de l'industrie pharmaceutique a été un plus.

Penses-tu que cette expérience te sera utile pour la suite de ta carrière ?

Oui, j'ai énormément appris sur le fonctionnement de l'EMA de l'intérieur, ce qui est une expérience unique surtout si on poursuit sa carrière en industrie. Je me suis formée sur de nombreux sujets comme la réglementation en pharmacovigilance, le management de signaux, le fonctionnement du PRAC. J'ai aussi appris comment marchait le système de santé européen, les interactions entre l'EMA, les agences nationales, l'industrie et les professionnels de santé. J'ai pu participer à de nombreuses formations, des conférences et j'ai pu aussi améliorer mon anglais. J'ai d'ailleurs trouvé assez rapidement un poste.



Qu'est-ce que cette expérience t'a apporté du point de vue personnel ?

Il y a beaucoup de difficultés et d'obstacles quand on décide de partir à l'étranger mais je trouve que ces difficultés nous rendent plus forts et plus matures.

J'ai aussi pu rencontrer des collègues formidables et j'ai surtout pu partager cette expérience avec 40 autres stagiaires des quatre coins d'Europe, ils ont rendu cette expérience unique avec toutes les soirées et les after-work !

Comment se passe la vie londonienne ?

J'aime beaucoup ma vie à Londres, c'est une ville très animée, il y a toujours quelque chose à faire ou à voir, on ne s'ennuie jamais. La ville est très grande et souvent il y a beaucoup de temps de trajet. Et la vie est très chère, les loyers sont souvent très élevés, il est impossible pour un stagiaire de vivre seul par exemple.

Où est-ce que tu loges et comment as-tu trouvé ?

Au début, quand je suis arrivée je logeais avec 2 autres stagiaires à Greenwich, je louais une grande chambre plutôt confortable et j'étais à 20 min de l'agence, ce qui était plutôt pratique. J'avais trouvé cette chambre par l'intermédiaire de l'agence qui nous a envoyé au début du stage quelques annonces (le propriétaire travaillait à l'agence). En mars, j'ai déménagé dans le sud-ouest de Londres.

En quoi d'après toi est-ce intéressant d'avoir une expérience étrangère en industrie ?

Je pense que c'est un vrai plus mais il faut avoir bien réfléchi à son parcours et il ne faut pas partir pour partir.

Quels conseils tu donnerais à un interne intéressé par ce stage ?

Il faut bien préparer son projet, savoir pourquoi on veut partir, ce qu'on veut faire et rester motivé.

Par ailleurs, ce n'est pas impossible d'accéder à ce programme mais il faut avoir un parcours cohérent et savoir se vendre.

Et surtout, l'anglais est indispensable et on le néglige souvent pendant nos études, je pense qu'il est vraiment primordial en industrie.

Si c'était à refaire ?

C'est une expérience enrichissante à tout point de vue. Je suis heureuse d'avoir osé postuler et d'avoir été sélectionnée, je le referais à 100 %. C'est un des stages où j'ai appris le plus.

Anne Cécile.R
Ancienne interne PHPR

INTERNATIONAL

Mission humanitaire au Bangladesh : projet d'aide à la mise en place de laboratoire sur des bateaux-hopitaux



Je suis interne en biologie médicale, et j'ai choisi de m'engager dans Biologie sans Frontières. En effet partir en mission humanitaire représente pour moi une expérience hors du commun, tant sur le plan humain que pour ma formation en biologie médicale. J'ai vu l'annonce pour la mission sur le Bangladesh sur notre mailing liste et je suis partie en collaboration avec la fondation Mérieux et BSF.

Friendship est une ONG créée en 1998 dans le but d'atteindre et d'aider les communautés des régions marginalisées du Bangladesh. BSF et la Fondation Mérieux ont décidé d'aider cette association avec la mise en place de laboratoires sur des bateaux-hôpitaux.

Du fait de leur situation géographique et d'inondations récurrentes, de nombreuses régions du Bangladesh sont

sinistrées, sans aucun accès aux soins. La construction d'hôpitaux sur ces terres inondables et en constante restructuration est donc impossible. Friendship tente de créer un réseau de soins mobile grâce à trois bateaux-hôpitaux équipés chacun d'un laboratoire d'analyses médicales. Ces bateaux sillonnent ces zones en changeant d'emplacement tous les trois mois. Une fois le bateau installé, une équipe composée d'un médecin, de trois paramédicaux, d'un pharmacien et de trois techniciens de laboratoires accueillent les patients pour des soins ambulatoires, des petites chirurgies, la distribution de médicaments, la prévention des infections liées à l'hygiène ou sexuellement transmissibles.

BSF, en collaboration avec la Fondation Mérieux, a organisé durant deux semaines une mission d'audit/

INTERNATIONAL

formation sur deux bateaux-hôpitaux de la région du Nord dans le but d'améliorer les performances diagnostiques des laboratoires.

En tant qu'interne en biologie médicale, j'ai d'abord procédé à un audit des laboratoires afin de mettre en évidence les points forts et les points faibles de leurs pratiques, pour ensuite essayer, avec l'équipe, de trouver des solutions pour améliorer la qualité. Parallèlement j'ai dispensé une formation théorique et pratique des techniciens sur la réalisation et l'interprétation d'analyses médicales courantes. Au cours de cette mission trois automates neufs, acquis par la fondation Mérieux, ont été installés et les techniciens ont été formés sur place à leur utilisation et à l'interprétation des résultats. La mission s'est terminée à Dhaka où, avec les médecins en charge des laboratoires, ont été définies les grandes actions à effectuer afin d'améliorer la sécurité et la qualité des pratiques de laboratoires sur ces bateaux-hôpitaux. L'équipe est motivée et très impliquée dans ce programme. Malheureusement les techniciens manquent d'encadrement. Il est donc essentiel de poursuivre cette action pour encore améliorer la qualité des diagnostics mais également pour élargir le panel d'analyses disponibles et aussi pour soutenir les activités de la chirurgie en installant de nouveaux appareils (dosage des électrolytes, hémostase...).

Partir en mission permet d'apprendre comment nous débrouiller avec les moyens du bord, prendre des initiatives, avoir des responsabilités, partager ses connaissances, connaître la biologie de terrain, s'intégrer dans une nouvelle culture... autant d'expériences qui permettent d'aider tout en se formant.

D'autres missions, partout dans le monde, sont régulièrement organisées par BSF. Pour partir en mission, les internes peuvent adhérer à BSF et participer aux réunions mensuelles. Ils pourront ainsi avoir accès aux missions proposées et de comprendre la préparation et le déroulement d'une mission.

BSF propose en janvier une nouvelle mission courte au Bangladesh, expérience que je conseille à tous ! Pour ma part je repars faire un semestre validant de bactériologie à Madagascar en novembre !



Marion DUDEZ

Mission Ebola en Guinée

Faire de l'humanitaire ? Travailler à l'étranger ? Avoir une expérience internationale ? Tout en validant ses semestres d'internat ? A travers son retour d'expérience, Marine, interne en 4^{ème} semestre de biologie médicale à Bordeaux, nous prouve que ces projets sont loin d'être incompatibles et qu'il existe des opportunités à saisir. Retour sur 1 mois en Guinée dans le cadre d'un projet de dépistage Ebola.

Dans quel cadre es-tu partie en Guinée ?

Depuis que je suis toute petite l'Afrique me fascine : sa culture, ses paysages, sa population... J'explique très probablement cet attrait par mes grands-parents qui y ont vécu toute leur vie : j'ai grandi au fils des histoires de brousses et différents voyages en Afrique. J'ai même vécu ma première année de vie à Conakry !

Alors c'est vrai que depuis longtemps l'idée de faire un stage ou de travailler en Afrique me trottait dans la tête. Je suis donc à l'affût des offres de postes/stages à l'étranger. L'association de Toulouse a diffusé une annonce pour un poste de biologiste pour aller diagnostiquer Ebola en Guinée : cette annonce s'adressait plutôt à des biologistes confirmés mais à tout hasard j'ai postulé ! Quelques jours plus tard le professeur Parzy, ancien biologiste des armées m'a contactée.



Puis tout s'est enchaîné, trois mois plus tard et une semaine de formation à Marseille et je me retrouvais à Forecariah à 200 km de Conakry pour diagnostiquer Ebola.

Pour qui travaillais-tu ?

Je travaillais donc pour le laboratoire K-Plan qui est un laboratoire privé financé par le ministère des affaires étrangères (FEI) en collaboration avec la croix rouge Française (CRF) c'est-à-dire que nous recevions tous les

prélèvements du Centre de traitement Ebola CRF de Forécariah mais également tous les écouvillonnages buccaux des décès de la préfecture pris en charge par la croix rouge Guinéenne.

En effet, la Guinée est un pays musulman et il est d'usage lorsqu'une personne décède de lui rendre un dernier hommage à travers une cérémonie mortuaire qui consiste entre autres à effectuer une dernière toilette rituelle du corps et de boire l'eau de lavage du corps. Le ministère guinéen de la Santé a interdit le transport des personnes mortes d'Ebola et leur inhumation par leurs proches : chaque décès est encadré par la croix rouge Guinée et le corps est systématiquement prélevé pour effectuer une PCR Ebola.

Malheureusement, la population locale est encore très réticente et il existe toujours des enterrements dits « non sécurisés » qui sont en grande partie responsable de la propagation du virus. C'était le cas la semaine de mon arrivée, 2 enterrements non sécurisés avaient eu lieu dans la commune de Benty ce qui a engendré de nombreux cas.

Quelles étaient les conditions de travail ? Quelles missions t'ont été confiées ?

Nous étions deux pour assurer le fonctionnement du laboratoire : Alimou, une jeune biologiste guinéenne et moi-même ! Notre laboratoire se trouvait au milieu du centre de traitement Ebola de la CRF dans un algeco d'environ 16 m² climatisé.

Nous devons revêtir une combinaison de protection à usage unique (PPE) avant l'entrée dans le laboratoire ainsi qu'une cagoule avec un respirateur, une double paire de gants et sur-chaussure. A la sortie du laboratoire nous étions aspergées de chlore à 0.5 % avant le déshabillage afin d'éviter toute contamination.

INTERNATIONAL

Nous avons donc pour mission de réaliser des PCR en temps réel pour permettre le diagnostic du virus Ebola des patients du CTE et des décès communautaires de la préfecture de Forécariah.

Nous avons également un petit automate d'hématologie qui nous permettait de rendre NFS /plaquettes, un petit automate de biochimie (Piccolo) avec des cassettes de 13 paramètres (principalement Urée/créatinine, ionogramme, ASAT/ ALAT, CPK, CRP) et une petite machine à gaz du sang.

Ainsi, le ministère de la santé a mis en place des barrages sanitaires : les voitures sont systématiquement arrêtées à l'entrée des villes et les voyageurs sont « thermoflashés » : si l'un d'entre eux présente de la fièvre il est envoyé au CTE. Les habitants et les guérisseurs ont également pour consignes d'adresser tous les patients suspects au CTE sous peine de prison/amende s'ils cachent un cas suspect.

Lorsqu'une « alerte » arrive au CTE, le patient subit alors un « triage » : médecins et infirmiers vont interroger et ausculter le malade : s'il présente plus de 4 symptômes il est admis dans le CTE soit en tant que cas suspect (patient présentant des symptômes n'ayant pas été en contact avec un patient atteint d'Ebola) soit en tant que cas probable (symptôme + contact avec un cas d'Ebola). Cas suspects et cas probables sont placés dans des tentes séparées. Puis le patient est prélevé : un tube EDTA pour Hématologie + PCR EBOLA + TDR paludisme + TDR Ebola (à l'essai) et un tube hépariné pour la biochimie.

Nous communiquons ensuite tous les résultats par téléphone et via une imprimante reliée par wifi hors du laboratoire. Et tous les soirs nous envoyons également les résultats par email à l'OMS ainsi qu'à tous les coordonnateurs de santé.



INTERNATIONAL

Peux-tu donc nous parler de l'actualité du virus Ebola en Guinée ?

Avant d'y aller, je ne savais pas trop à quoi m'attendre car nous n'en entendons plus beaucoup parler en France. En Juillet 2015, le Liberia ne présentait plus de cas depuis déjà plusieurs jours, tandis que la Guinée et la Sierra Leone ont connu un rebond début Juillet.

Un peu plus d'une cinquantaine de cas ont été déclarés au mois de Juillet principalement en provenance des préfectures de Forécariah, Conakry et Boké.

Depuis la situation s'est quelque peu améliorée : à Forécariah, le dernier cas recensé date de début août 2015, cependant l'épidémie n'est toujours pas terminée. En effet, le virus reste détectable dans les urines plusieurs semaines après la guérison et jusqu'à plusieurs mois dans le sperme et pourrait donner lieu à des contaminations sexuelles via des patients guéris.

Les conditions d'exercice de la biologie médicale en Guinée (et de formation) t'ont-elles paru si différentes de la France ?

Oui effectivement la biologie médicale en Guinée n'est pas la même qu'en France. Les équipements des laboratoires sont la plupart du temps insuffisants et manquent de fournitures et de l'entretien nécessaires à leur bon fonctionnement. De plus il y a peu de formation initiale en biologie et pas de formation continue. Par exemple mon binôme guinéen n'avait jamais réalisé de PCR avant la formation que nous avons eue par le laboratoire K-Plan et il ne savait pas correctement interpréter un bilan de biochimie. Mais cette expérience lui a permis d'apprendre beaucoup et il va venir passer un master en France l'année prochaine afin d'améliorer sa formation.

Encore interne de 1^{er} niveau en biologie médicale et déjà une expérience en Afrique. Comment t'a-t-il été possible de valider ton semestre ?

Etant donné que la mission était rémunérée et grâce à l'appui de ma coordinatrice de DES, du Doyen et en accord avec mon chef de service, j'ai demandé un mois de congé sans solde aux affaires médicales qui me l'ont accordées à titre exceptionnel. Je peux également remercier mes co-internes qui ont accepté de travailler

en effectif réduit pendant tout le mois de Juillet. Dans ces conditions, avec plus de 4 mois et demi de présence j'ai pu valider mon semestre de biochimie sans problème.



Cette expérience a-t-elle fait germer de nouveaux projets internationaux ?

Oui et plutôt deux fois qu'une ! C'était une expérience vraiment hors du commun et très enrichissante d'une part d'un point de vue professionnel car j'ai dû apprendre sur le tas à gérer un laboratoire de A à Z avec tout ce que cela implique : enregistrement, technique, validation, échanges clinico-biologique, approvisionnement/gestion de stock (qui peut s'avérer extrêmement compliqué en Afrique !), collaboration avec d'autres laboratoires, avec l'OMS et autres autorités de santé locales et internationales... Mais également d'un point de vue personnel : les Guinéens sont des gens très accueillants, généreux et attachants.

Cette expérience m'a donné qu'une envie, repartir !! D'ailleurs je pars en novembre pour 6 mois en Haïti avec la fondation Mérieux pour apporter mon soutien dans un laboratoire de bactériologie...

Conseillerais-tu ce type d'expérience à nos lecteurs ?

Bien sûr ! Il ne faut pas hésiter à se lancer ! L'internat, c'est l'occasion ou jamais ! Il suffit de s'en donner les moyens et de saisir les opportunités quand elles se présentent, après le reste suit !

Marine JOURDAIN
Interne 4^e semestre Bordeaux

Un interne Argentin ? Ça existe ?

Les internes pensent souvent à partir à l'international pendant leur cursus. Mais avez-vous déjà rencontré un interne étranger se spécialisant dans la même spécialité que vous ?

Santiago est un interne de biologie médicale Argentin. Il nous explique le modèle d'internat Argentin, et nous donne un aperçu de ses projets ingénieux pour s'ouvrir vers l'international.

Quel cursus faut-il suivre pour devenir biologiste médical ?

En Argentine, il faut être diplômé en « biochimie » pour travailler en laboratoire d'analyse médicale.

Les études de base durent 6 ans avec en moyenne 39 matières (variable selon l'université). Lors de la dernière année, les cours sont plus orientés vers les disciplines médicales telles que l'hématologie, la biochimie, la microbiologie, l'endocrinologie etc... Les étudiants doivent effectuer un stage en labo où ils participent de manière polyvalente à l'activité du labo. Ce sont donc des études spécifiques, dissociées des études de pharmacie, médecine ou sciences.



Il est également possible d'effectuer un internat qui permet d'acquérir une expérience et des connaissances plus approfondies, mais cela reste facultatif. Cet internat dure 3 à 4 ans en fonction de l'hôpital, et les internes touchent à tous les domaines de la biologie médicale. Il y a également possibilité d'effectuer un internat spécialisant en immunologie, microbiologie, toxicologie ou cytogénétique.

Les diplômés doivent postuler pour intégrer l'internat. Un classement est élaboré à partir des notes et du dossier universitaire des candidats.

Les meilleurs peuvent choisir les hôpitaux les plus convoités. Il y a des examens nationaux, régionaux, locaux, ainsi que privés, en fonction des hôpitaux où les futurs internes souhaitent aller ensuite.

Et qui peut donc effectuer un internat en biologie médicale ?

Seuls les biologistes diplômés de « Biochimie » peuvent postuler pour effectuer un internat en biologie médicale. Les personnes venant d'autres filières ne sont pas autorisées à effectuer cet internat.

Quels professionnels peuvent exercer la biologie médicale ?

En Argentine, les seuls professionnels habilités à signer un résultat de biologie médicale sont les biologistes diplômés en « Biochimie ». Néanmoins, il est également possible de trouver d'autres professionnels travaillant au laboratoire, comme des pharmaciens, scientifiques, médecins, spécialistes en biologie moléculaire, chimistes et microbiologistes.

Les activités des non-biologistes sont limitées. L'exercice en laboratoire et le rôle de management des biologistes sont protégés par la loi. Les associations (nationales, régionales et locales) de professionnels travaillent activement pour défendre leurs intérêts et leur exclusivité d'exercice.

Où en es-tu dans ton cursus d'interne en biologie médicale ?

Je suis actuellement en quatrième année d'internat dans un centre hospitalo-universitaire (le CEMIC), et je me spécialise en endocrinologie. Le programme de ces 4 années au CEMIC est le suivant : lors des deux premières années, les internes doivent travailler dans différents domaines comme la biochimie, l'hématologie,

INTERNATIONAL

la microbiologie, l'endocrinologie, l'hémostase, la virologie, parmi d'autres, et les 2 années suivantes, il faut choisir un domaine de spécialisation. En parallèle, les internes doivent effectuer des gardes de nuit et des travaux universitaires comme des présentations sur des sujets divers, des case reports, ou l'écriture d'articles scientifiques. Les internes sont poussés à faire de la recherche clinique.

Vous avez créé une radio en ligne : « El Microscopio ».

Quel est l'intérêt de cet outil ?

La radio sur internet "El Microscopio" est spécialisée dans la biologie médicale et est mise à jour tous les mercredis sur www.infobioquimica.com. Notre radio est en ligne depuis 3 ans et est devenue un outil très utile pour nos collègues Ibéro-Américains qui l'utilisent comme moyen de communication et de formation.

El Microscopio est un vecteur unique de communication et de partage des informations et avancées scientifiques, et permet de débattre et trouver des solutions aux problèmes récurrents.

La finalité de cette radio est de favoriser la communication entre les cliniciens, les biologistes et la communauté générale, dans le monde entier.

Il est par ailleurs possible de télécharger en podcast plus de 400 interviews en espagnol et plus de 50 en anglais pour les écouter à n'importe quel moment hors ligne.



As-tu d'autres projets internationaux en cours ?

Oui ! Le groupe de travail des jeunes scientifiques de l'IFCC¹, auquel je participe comme correspondant Argentin, travaille sur un projet de tutorat professionnel. Le but est de créer un groupe de tuteurs en liens avec l'IFCC dans chaque pays, pour aider et guider les jeunes professionnels dans leur carrière.

Un autre projet plus récent est la création d'un groupe international d'internes en biologie médicale.

Le but est de promouvoir la coopération entre la France et l'Argentine pour faciliter les échanges et mobilités entre ces pays. Ce projet a été lancé entre la FNSIP-BM et la CoReBio², dans l'idée d'y inclure d'autres pays dès que possible.



Peux-tu faire rêver nos lecteurs qui aimeraient s'engager dans un projet international ?

En tant que membre du CoReBio, j'encourage les internes français à utiliser ces outils. L'Argentine est un pays en développement avec beaucoup d'opportunités professionnelles qui s'ouvrent à vous. Vous y trouverez des laboratoires de haute technologie spécialisés dans certains domaines et ayant une grosse activité, mais également de plus petits laboratoires de proximité en fonction de vos intérêts.

L'Argentine est également une superbe destination touristique. Vous y trouverez des paysages exotiques comme les chutes d'Iguazu dans le nord, et le glacier Perito Moreno dans le Sud. Si vous aimez la culture et l'art, Buenos Aires sera incontournable. Et je vais finir en citant les vins argentins ! Rien de mieux pour un palais français que tester nos vins.

Vous l'aurez compris, l'invitation est lancée ! Des intéressés pour un stage en Argentine ?

Santiago

*Interne en Biologie Médicale
en Argentine*

1 - IFCC : International Federation of Clinical Chemistry and Laboratory Medicine

2 - CoReBio : Comisión de Residentes Bioquímicos

IPR et International : Le « plus » du parcours

Interne en pharmacie spécialisé (nouvellement IPR), Guichard Alexandre s'est spécialisé en trichologie et biométrie sur Besançon. Pendant son cursus de pharmacien, il a eu l'opportunité de réaliser plusieurs stages dans divers pays.

La trichologie et la biométrie domaines très peu connus en France et en Recherche. Explique-nous en quelques phrases. Quel a été le déclic de choisir Pharmacie Spécialisée nouvellement IPR dans ce domaine ?

La biométrie cutanée consiste à mesurer les caractéristiques physicochimiques de la peau à l'aide d'outils de mesure objectifs. Il est alors possible d'utiliser ces valeurs fiables comme critères dans des études cliniques dans le domaine de la dermatologie ou de la cosmétique. Je suis arrivé en dermatologie par hasard, j'étais alors à l'EFS dans un stage de recherche en immunologie, très intéressant mais le contact avec le patient me manquait. C'est alors qu'au détour d'un cours de master 2, dans lequel est intervenu un grand chercheur du service de dermatologie, j'ai eu une révélation. A Besançon, le service de dermatologie, dirigé par le Pr Humbert possède un laboratoire d'étude clinique de renommée internationale utilisant des outils d'ingénierie parfois de haute technologie (comme la microscopie confocale) pour mesurer le monde cutané. L'alliance de la technicité et de la clinique m'a tout de suite plu, associé à cela un grand service clinique en ébullition et une très bonne ambiance.

Par la suite le Pr Humbert m'a demandé de développer l'expertise en Trichologie dans le service, c'est-à-dire développer une unité spécialisée dans la prise en charge des pathologies du cuir chevelu et du cheveu. Je me suis ainsi formé avec des spécialistes à Paris et appris aussi en suivant les consultations des dermatologues de Besançon, fait des congrès internationaux, écrit quelques articles, suivi la bibliographie... et donc mis en place cette structure. Les patients sont soit envoyés par des dermatologues soit consultent spontanément, principalement pour des chutes de cheveux, on réalise alors un interrogatoire complet, des mesures et des examens complémentaires (biologiques, échographiques...) afin de déterminer les causes et prescrire les traitements adéquats.



J'ai utilisé ce travail pour réaliser ma thèse d'exercice. En parallèle de cela, j'ai réalisé ma thèse de doctorat sur la remise en question de la classification des dermocorticoïdes. Une autre thématique qui tenait à cœur au Pr Humbert et que j'ai trouvée tout aussi fascinante. La voie de la recherche m'a toujours attiré, un stage d'initiation à la recherche en 3^{ème} année avec un grand professeur de Dijon (Pr Rochette) l'avait confirmé. Cependant je n'avais pas de plan d'avenir précis et si j'ai passé l'internat c'était principalement pour faire une synthèse de mes connaissances. Le reste de mon parcours je dois dire que ce sont des opportunités, du hasard et de la curiosité.

A quel(s) endroit(s) as-tu effectué tes stages ? Pourquoi cet engouement ? Quels conseils donnerais-tu pour ces expériences ?

J'ai réalisé mon dernier stage d'externe à Montréal avec le grand Jean-François Bussières. Ensuite, lors d'une disponibilité je suis parti en Nouvelle-Zélande dans une industrie pharmaceutique. Je suis parti par curiosité, pour améliorer mon anglais et pour rencontrer des spécialistes dans leurs domaines. Mais aussi pour allier l'utile à l'agréable !!

On a ce privilège dans notre filière de faire des disponibilités alors n'hésitez pas ! On ressort toujours grandi de ce genre d'expérience. En plus cela nous ouvre l'esprit et nous donne de nouvelles idées et un regard neuf sur notre travail.

Enfin, pour ma thèse de doctorat je suis parti me former sur l'utilisation d'un outil quelques semaines à Rome.

INTERNATIONAL

Sur une disponibilité de 6 mois, tu es parti à Auckland en Nouvelle-Zélande. Pourquoi avoir fait le choix d'une disponibilité ? Comment as-tu trouvé ton stage et ton financement ? Que retiens-tu de ton expérience professionnelle et personnelle ?

En réalité j'ai fait une dispo à titre personnel sur mes fonds propres et sur place j'ai trouvé un stage dans une industrie pharmaceutique (Douglas Pharmaceutical Company) dans le pôle recherche et développement de la section dermatologie correspondant parfaitement à mes attentes.

Sur une candidature spontanée et assez rapidement ils m'ont accepté et m'ont même dédommagé un peu. J'ai été très chanceux car initialement je n'étais pas parti en Nouvelle Zélande pour faire un stage mais juste pour me changer les idées. Expériences personnelle et professionnelle uniques, inoubliables et dépassant mes espérances. Aussi un gros défi de partir seul en parlant peu anglais mais tout s'est bien passé.

Focalisons-nous sur ce stage. Sur quel sujet portait-t-il ?

Le sujet était confidentiel mais pour résumer, on était dans les premières expérimentations pour la formulation d'un nouveau traitement topique de l'acné. J'assistais le chercheur en charge du projet dans l'écriture du protocole et dans la recherche des composants de la formulation et j'ai assisté le technicien dans la réalisation.

Qu'est ce qui t'a le plus marqué ?

La gentillesse de la population (ex : me faire prendre en stop par des policiers armés en service !)

Tu viens de terminer ton internat de pharmacie spécialisé PS. A ce jour, où en es-tu dans ta carrière professionnelle ? Des perspectives de missions à l'étranger ? Éventuellement y travailler ?

Juste après ma thèse de doctorat, je suis parti coordonner et réaliser une étude clinique, sur la thématique cheveu, pendant 2 mois à Shanghai (Chine) dans un centre de recherche hospitalier. Puis, je suis parti à Téhéran (Iran) pour aider un hôpital à développer une unité trichologique. Enfin, je commence bientôt une

collaboration avec un dermatologue libéral parisien, spécialiste de la greffe de cheveux. Je serai co-investigateur d'études cliniques, je réaliserai des mesures sur le cuir chevelu de ses patients et nous avons comme projet de développer un centre de recherche spécialisé en trichologie. En parallèle, je vais peut-être faire un master de management (MBA).



Travailler à l'étranger ? Peut-être tout est encore question d'opportunités. Cependant, même si on se plaint beaucoup en France, en voyageant on se rend compte qu'on a beaucoup de chance ici.

Que dirais-tu aux nouveaux arrivants se lançant dans cette filière ?

Go Go Go ! Ne laisse pas mourir cette filière qui est la plus ouverte de l'internat. Soit ouvert aux opportunités. Soit persévérant, motivé, curieux et travailleur. Ça paie tôt ou tard. Je me dis toujours : rien n'est impossible, quand on veut on peut.

Alexandre





La découverte et la vie

1^{er} laboratoire pharmaceutique français indépendant

Plus de 21 000 collaborateurs

Plus de 3 000 chercheurs y préparent
les médicaments du futur

27 % du chiffre d'affaires Servier consacrés
à la recherche et au développement en 2013

17 nouvelles entités chimiques et biologiques
actuellement en cours de recherche

Une présence sur les 5 continents, dans 140 pays

91 % des médicaments Servier
sont prescrits en dehors de la France

Un chiffre d'affaires de 4,2 milliards d'euros pour 2013

**Au cœur de l'innovation,
Servier croit en votre talent.**



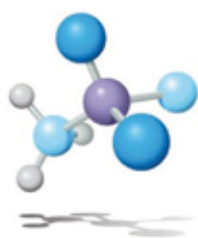
Intégrant toutes les étapes de la vie du médicament, nous sommes à même de proposer des opportunités, que ce soit en recherche, développement préclinique ou clinique, affaires réglementaires, production, assurance qualité ou encore marketing France et International.

Si vous avez le sens de l'engagement, de l'enthousiasme, l'envie d'aller de l'avant... parlons ensemble de votre projet !

Pour en savoir plus, allez sur le site www.servier-campus.fr
destiné aux étudiants et jeunes diplômés ou bien contactez

Mario Squélard, mail.drh.campus@fr.netgrs.com

SERVIER Campus



LABAZUR RECRUTE

DES BIOLOGISTES MEDECINS OU PHARMACIENS (H/F)

Pour ses laboratoires situés en :

- Armorique
- Alpes de Haute Provence
- Bretagne
- Guyane
- PACA

Dynamique et motivé(e), vous intégrez un groupe structuré en LBM régionaux accrédités regroupant les différentes expertises biomédicales (hématologie, immunologie, PMA, oncologie, virologie et bactériologie...).

Les candidatures sont à adresser par mail à : isabelle.marcel@bio-access.org
Retrouvez les informations relatives à notre Groupe sur labazur.com

Rejoignez la communauté des Pharmaciens et Biologistes Médicaux

Sur
Reseauprosante.fr

Pour tous renseignements, 01 53 09 90 05 - contact@reseauprosante.fr